

souffrances à celles du Christ sur la croix. Elle est un modèle pour la famille.

François, le petit dernier, enseignant et directeur d'école. Il se dévoue pour l'instruction et l'éducation.

Et voilà la famille (12 enfants).

Abraham, pour faire vivre une si grosse famille a dû multiplier les heures de travail. Il a été commis dans des commerces locaux, a tenu une sorte de dépanneur pour les chantiers des alentours où se trouvait de tout: de la nourriture aux fournitures pour les attelages des chevaux en passant par les outils.

Ensuite les cultivateurs étant aussi des producteurs de lait, il tint une "fromagerie" et ensuite une "beurrerie". Les petits et petites Mathieu voyageaient souvent de la maison à la "beurrerie", soit pour laisser un peu de répit à la maman, soit pour aider le papa.

Les coopératives ayant pris en charge la fabrication du beurre, Abraham doit se résoudre à fermer son industrie. Il retourne au commerce chez Léonard Martineau, tout en étant vendeur de machines aratoires aux cultivateurs. Pour pouvoir faire vivre sa grosse famille, il s'occupait aussi, avec la famille, de quelques poules, quelques vaches, quelques porcs qui fournissaient les oeufs, le lait, le beurre, la viande et cultivait aussi un grand jardin. Il n'a jamais calculé ses heures.

Quelques années plus tard, il devint commis de chantier pour la C.I.P. (compagnie internationale de papier).

Enfin, pour les dernières années, il devint surintendant à la Barrière du Parc de la Vérendrye. Je crois que c'est là qu'il a commencé à vraiment respirer, les enfants pour la plupart, étant partis du nid.

Malgré tout son travail personnel, Abraham Mathieu s'est toujours impliqué dans sa municipalité de Montcerf et sa paroisse. Il a donné des années comme conseiller, comme maire, comme commissaire, comme président de la Commission scolaire et sûrement comme marguillier.

Et la maman Cordelia ?

Toujours enceinte ou à peu de choses près, elle trime du matin au soir pour voir au bien-être de sa famille: les repas toujours à recommencer, les lavages interminables - les devoirs et les leçons des enfants autour de la table - les bas et mitaines à tricoter - le raccommodage - les robes et les manteaux à confectionner - les "bobos" à réparer et les enfants à consoler, et bien plus encore...

A l'interrogation de chacun et chacune au retour de l'école. Maman??, elle répond "oui, je suis ici"

Toujours présente, elle est le paratonnerre de la famille. Les loisirs sont rares, et presque toujours, les voyages sont en famille; pas toute (il aurait fallu un autobus) mais quelques enfants avec le papa et la maman.

Si Abraham a pu s'occuper et s'intéresser aux affaires publiques c'est qu'il était bien soutenu et qu'il n'était pas inquiet de la tenue de la maison. Les enfants n'ont pas été gâtés, mais choyés par les parents et aussi bien éduqués. Cordélia n'a jamais exigé que ses filles laissent les études pour le travail de la maison. Pourtant elle aurait pu profiter de plus de loisirs.

tenue de la maison. Les enfants n'ont pas été gâtés, mais choyés par les parents et aussi bien éduqués. Cordélia n'a jamais exigé que ses filles laissent les études pour le travail de la maison. Pourtant elle aurait pu profiter de plus de loisirs.

Elle a oeuvré dans l'ombre mais efficacement.

Cordelia n'est pas revenue dans leur maison rénovée, le bon Dieu ne l'a pas voulu puisqu'il est venu la chercher subitement le 19 février 1961 à sa demeure à la Barrière sud du Parc La Vérendrye.

Abraham, à sa retraite est de retour dans sa maison. Il y est décédé subitement au retour d'une courte marche, le 5 octobre 1966.

Ils sont décédés mais non oubliés.

Emilienne Mathieu a reçu la maison en héritage et elle l'habite avec son époux Percy Danis. Pour les frères et soeurs d'Emilienne, c'est toujours la maison paternelle.

M. A. Mathieu a été le premier maire de Montcerf en 1920.

Il fut jusqu'à la fin de sa vie président de la ligue du Sacré-Coeur de Montcerf.

Christiane Charbonneau

Elle a oeuvré dans l'ombre mais efficacement.

Cordelia n'est pas revenue dans leur maison rénovée, le bon Dieu ne l'a pas voulu puisqu'il est venu la chercher subitement le 19 février 1961 à sa demeure à la Barrière sud du Parc La Vérendrye.

Abraham, à sa retraite est de retour dans sa maison. Il y est décédé subitement au retour d'une courte marche, le 5 octobre 1966.

Ils sont décédés mais non oubliés.

Emilienne Mathieu a reçu la maison en héritage et elle l'habite avec son époux Percy Danis. Pour les frères et soeurs d'Emilienne, c'est toujours la maison paternelle.

M. A. Mathieu a été le premier maire de Montcerf en 1920.

Il fut jusqu'à la fin de sa vie président de la ligue du Sacré-Coeur de Montcerf.

Christiane Charbonneau



*Cornélius, Tancrede, Johanna, Odile, Emilienne,
Marie-Claire, Pierrette, Carmen, Christiane.*

*Tancrede, Marie-Claire, Charles-Auguste, Carmen,
Pierrette, Emilienne, Marie-Claire, Johanna,
Odile, Christiane, Cordélia, François.*



OSCAR ALIE

Après avoir entendu autant d'éloges sur Oscar Alie nous avons pensé vous le faire connaître un peu mieux. La qualité qui lui revenait le plus souvent lors de nos recherches était que c'était un homme bon. Il était disponible à tous. Il a été père et mère, car lorsque son épouse est décédée, il était entouré de jeunes enfants.

Il a été gardien du pouvoir Du Corbeau, c'est ce qui a dû l'inciter à construire son propre pouvoir électrique, ce plan desservait les gens de Châte-Rouge3.

Dans la maison, il faisait presque tout, c'est-à-dire qu'il cuisinait, boulangeait, ça ne l'effrayait pas qu'il arrive des gens à l'improviste, sa table était toujours bien garnie pour recevoir ses invités, ses employés et ceux qui avaient faim tout en étant seulement de passage.

Si quelqu'un mourait et qu'on lui commandait un cercueil, il s'empressait de le fabriquer. Cet homme était aussi horloger, ferreur de chevaux, il a même inventé une machine à tricoter les jambes de bas, il paraît qu'elles étaient très longues en ce temps-là, il ne restait que les pieds à tricoter à la main. Il n'était pas à la fin de ses inventions, car un métier à tisser a pris naissance entre ses mains. Les couvertures de la famille, les rideaux, les linges à vaisselle vinrent tous de ce métier. Il s'est même fabriqué un tracteur sur lequel, il avait installé un moteur Ford et de grosses roues.

Il a été conseiller et maire de la municipalité durant de nombreuses années.

Il avait pris la succession de son père au moulin de scie. Il était alors employeur car avec ses multiples occupations, il devait engager du personnel pour faire fonctionner le moulin. En 1941, 50,000 pi. de bois de sciage sortirent de ce moulin.

Ce n'est pas tout, il possédait une moulange. Ce bon monsieur souffrait d'arthrite, alors, quand il ne pouvait dormir à cause de la douleur, il allait moudre le grain. En 1941, 3,460 boisseaux y ont été moulus.

Oscar Alie était entrepreneur en construction car l'école de Lytton construite en 1949, l'a été par lui.

Nous avons appris qu'il avait un autre talent, celui de photographe, il prenait des photos et ensuite les développaient lui-même.

Dans ses loisirs, il sculpa un cheval de bois qu'il rembourra avec de la gazette collée. Longtemps ce fut le jouet favori de Jean.

Le bureau de poste a été établi dans sa maison durant de longues années, il en était le maître de poste et pour terminer en beauté, alors qu'il faisait un "taxi", il a dû accoucher une jeune maman.

Voici une de ses créations, ce tabernacle accueille le Seigneur dans l'église de Montcerf.



Famille Oscar Alie



Lucia Archambault



Fr. Rémi Alie



Famille Sylvio Alie



Oscar Alie

BENARD

Ferdinand Bénard - Alexina Fournel
Noëlla Cousineau

L'ancêtre, Georges, portait le nom de Bénard dit Bonenfant. Il a été le premier à s'établir en Haute-Gatineau. Il se marie à Bouchette, le 21 avril 1884 à Marie-Louise Clément dit Larivière. Au début de leur mariage, ils s'installent à Montcerf dans le rang 3 où ils exploitent une ferme. Ils ont onze enfants dont deux meurent en bas âge. Les neuf autres s'installent dans la région.

Ferdinand, le fils aîné, se fixe sur la ferme paternelle et épouse en premières noces Alexina Fournel. Ils auront trois enfants: Rolland, Rosario et Rhéa. En 1918, un grand malheur frappe cette jeune famille, Alexina meurt des suites de la grippe espagnole trois jours après la naissance de Rhéa. En 1926, Ferdinand épouse Noëlla Cousineau en secondes noces. De cette union naîtra une fille Gertrude. Gertrude habite toujours Chute-Rouge depuis son mariage avec Raymond Alie. Ils ont six enfants. Raymond exploite toujours le moulin à scie familial. Ferdinand habite Montcerf la majeure partie de sa vie. En 1948, ils achètent une petite épicerie à Chute-Rouge qu'ils exploitent une dizaine d'années. Durant les dernières années de sa vie Ferdinand et Noëlla vont demeurer à Maniwaki. Au printemps 1979, Ferdinand meurt à l'âge de 86 ans.

Rhéa épouse Albert Alie et ils ont six enfants. Ils vivent à Chute-Rouge les sept premières années de leur mariage. Ensuite ils déménagent à Grand-Remous et ils y passent six ans. En 1954, ils vont s'établir à Mont-Laurier où ils habitent toujours.

Rosario, célibataire, a toujours habité Lytton. Il a surtout travaillé comme journalier. En 1974, il vient s'installer au Foyer Père Guinard où il finira ses jours en 1981 à l'âge de 65 ans et 9 mois.

Rolland épouse Rita Forcier en 1940, pendant une dizaine d'années ils travaillent tous les deux dans les chantiers respectivement comme bûcheron et cuisinière. Durant la belle saison ils exploitent une ferme dans la municipalité de Lytton. Ils auront huit enfants: Bernard qui est établi à Bois-Franc; Cécile, Suzanne, François établis à Maniwaki; Rita habite Ottawa; Thérèse et Pauline sont établies à Hull. Pierre habite Montcerf et continue l'exploitation de la ferme paternelle à la suite du décès de Rolland survenu le 11 janvier 1973. Le 8 décembre 1986 Rita meurt à l'âge de 67 ans. En 1975, Pierre achète la ferme Paradis à la sortie nord du village. Il exploite toujours cette ferme ainsi que la ferme paternelle. En 1980, Pierre épouse Johanne Piché; ses enfants Simon, Dominic et Marc continueront-ils la tradition de la famille Bénard.

MRS. JEANNETTE MARTINEAU

Lettre intime aux gens de Montcerf

Mai 1991. Malgré mes 83 ans. Je suis encore assez alerte.
Je bénis le Seigneur de m'avoir donné une bonne santé.

J'habite ici depuis 1932. Comme vous voyez ma maison est ancienne et elle est en bois de Colombie vernis. J'ai 8 grandes pièces à entretenir. Autrefois, elles étaient toutes occupées, maintenant je suis seule depuis 1977, mon mari Léonard Martineau est décédé le 10 novembre. Autrefois, le grand-père restait avec nous. C'était la coutume du temps de garder nos vieux parents. Je suis née à Bouchette. Ayant perdu ma mère; Marie-Louise Carle fille de Luc Carle et de Julie Lafrenière, à ma naissance. Je fus élevée par ma grand-mère Mathieu, une grand-maman en or.. C'est elle qui m'a appris à lire, à coudre, à filer, à tisser. Ranger et mon grand-père; Charles Mathieu. Elle avait 59 ans, quand ma mère mourut. Sa famille étant élevée elle prit en charge une deuxième famille de 4 enfants.

Nous avons tous été choyés. Mon grand-père était très doux. C'était le père d'Abraham Mathieu de cette paroisse. Mon père Félix Mathieu de Bouchette étant à l'ouvrage, on ne le voyait en somme que le dimanche. J'ai fait mes études primaires à Bouchette chez les Soeurs du Sacré-Coeur à 14 ans. Je partais pour l'école normale de Hull, dirigée par les Soeurs Grises 1921-24. A 17 ans j'étais à la tête d'une classe de 35 élèves de la 1ère année à la 6ième, dans le rang 6, Montcerf. Un salaire fabuleux \$35.00 par mois et il fallait entretenir le feu et faire le ménage. Les filles du rang venait m'aider le vendredi soir après la classe.

Mme Fabien Gauthier née Berthe Danis, Olive Déry, Germaine et Victorine Danis, Mme Fernand Danis née Béatrice Gauthier. J'étais heureuse et pleine d'entrain.

Mes anciens et anciennes élèves font encore un détour pour venir me saluer à l'occasion d'une cérémonie ou d'une rencontre imprévue. Ca me fait chaud au coeur de savoir qu'il me considère encore. M. Percy Danis pourrait vous en parler. J'ai fait la classe pendant 10 ans. Je me suis mariée à Léonard Martineau, marchand général de Montcerf. J'ai perdu mon statut d'enseignement. Les femmes mariées n'ayant pas le droit d'enseigner. J'ai fait la classe à Montcerf, rang 6 durant 3 ans. A Bois-Franc, à Messines, à Ste-Thérèse quelques mois. Il n'y avait pas encore d'église dans ce temps-là. La paroisse n'était pas encore fondée. J'étais sérieuse pour mon âge, ma grand-mère me disait: "Tu fais ton nom, là", Sois à la hauteur de ta tâche d'enseignante. A Bois-Franc, nous avions préparé une messe de minuit à trois voix. A Messines aussi appuyé par les St-Jacques, Bénard, L'Ecuyer, Rose Ranger l'organiste, soeur de ma belle-mère. Nous préparions les enfants pour la première communion, la confirmation, la communion solennelle. A Messines, j'ai fait le catéchisme pendant trois semaines à la demande des conseillers. Messe chantée par les élèves et c'était réussi, croyez-le. Cette année-là j'obtins la somme de \$20.00 du département de l'instruction publique pour mes succès dans l'enseignement.

Mais un jour, l'amour fut plus fort. J'épouse le 28 octobre 1932 Léonard Martineau, marchand général de Montcerf.

De cette union naquit; Jean-Charles né le 30 septembre 1934, il fit ses études primaires à Montcerf, étudia pendant 5 ans au Collège Rigaud pour compléter son cours commercial, termina ses études à l'Université McGill en architecture pendant 3 ans. Il est à l'emploi de l'Hydro Québec. Il est marié à Huguette Tétreault de Verdun. Il est établi à St-Lambert. Ils ont deux enfants Liliane et Philippe. Liliane, 30 ans est diététiste, Philippe 29 ans est responsable de l'ingénierie de la Cie Pyradia qui fabrique des tours industriels. Il est allé jusqu'à Colombia, Amérique du Sud faire l'installation d'une de ces tours.

Alain, mon second fils né le 28 janvier 1940, fit ses études primaires à Montcerf. A douze ans, il partit pour le Collège Rigaud, faire ses études classiques. De là, il étudia 3 ans au Collège Bréboeuf, et alla parfaire ses études à la Sorbonne à Paris, en philosophie. Il obtint un doctorat en philosophie de l'Université de Montréal. Présentement il fait profiter le Cegep de Granby de ses connaissances.

Mon père m'ayant fait instruire, je voulais que mes enfants le soient aussi. J'ai eu une vie heureuse et bien remplie. Les premières années, j'étais à la fois ménagère, couturière, et je secondais mon mari dans son commerce. Nous avions 6 employés et nos journées étaient bien remplies. Nous faisons la livraison des marchandises, jusqu'à Grand-Remous. Le soir venu, c'était l'emballage des marchandises à livrer pour le lendemain, quinze milles à la ronde. Léonard fut maire de Montcerf durant deux termes.

Nous alimentions les chantiers du Nord, en lard, en farine, en mélasse. Nous achetions un char de mélasse, chaque année. M. Anastase Roy de Maniwaki en prenait 12 et nous 13. Les temps ont bien changés maintenant on achète ça au petit contenant. Nous vendions de tout à notre magasin; la chaussure pour homme, femme, enfant, l'habit fait sur mesure, les couvertures, les clous, la vaisselle, les meubles. C'était un magasin général "quoi"! Notre paroisse était florissante. Nous avions le docteur Délorme résidant dans le village. Nous avions la banque provinciale, tenu par Mme Antoine Danis, ensuite par Mme Ida Mainville (Alphonse Leduc). Nous avions un forgeron, Placide Deschênes père d'une nombreuse famille, une laitière Mme Donat Deschênes, un boulanger M. Antoine Danis, une beurrerie M. Abraham Mathieu, une fromagerie dans le rang 6, M. Alcide Déry et son frère, 4 épiceries: Aldège Emond, Emilien Dault qui était aussi aviculteur et barbier M. Aimé Pilon du rang 6. Le magasin général d'Ernest Nault.

Nous avions une salle de billard dans la maison de Lorenzo Leduc, il était aussi bijoutier. Il réparait les montres et les horloges.

Nous avons eu de très bons employés à notre service. Aimé Pilon, Georges Carrière, Raoul L'Heureux, Alice Danis, Arthur Ménard, Philorum Plouffe, Aldège Desrivières, Jeannette Nault, Anita Lyrette, Abraham Mathieu, Roméo et Lorenzo Leduc, Madeleine Mathieu, Johanne Mathieu et son mari René Joly.

Eugène Moreau mort le 15 août 1944 fête de l'Assomption, à l'hôpital de Maniwaki. Il avait été frappé par une automobile. La peine fut immense, c'était un employé modèle. Il était marié à Léose Charbonneau fille de Stanislas. Il avait trois enfants en bas âge.

En 1939 Léonard instaure l'aqueduc dans le village. Nous l'avons vendu à la municipalité après l'avoir exploité pendant 20 ans. Je me suis occupée du cercle des fermières pendant 15 ans. Chaque année nous participions à l'exposition de nos ouvrages à Maniwaki. On exploitait les talents de chacune. Il y avait des prix à gagner pour le kiosque le mieux réussi. Montcerf s'est classé premier durant cinq années consécutives. Mme Gaudette Smett était déléguée par les autorités pour juger de la qualité de nos exhibits. Nous avons cessé nos activités en 1961. Léonard ayant fait une crise cardiaque. Nous avons abandonné le commerce. Léonard est mort le 10 novembre 1977. Je vivais seule avec mes livres et mes tricots; mais depuis octobre 1991, j'ai eu une idée merveilleuse. M'entourer de personnes que j'aime. Mes deux soeurs.

Aline et Françoise religieuses, tout en s'occupant de la liturgie chants et musique de la paroisse, demeurent avec moi. Je viens de faire une rétrospective de ma vie. Quand je partirai pour un monde meilleur, j'aurai le coeur lourd car, que de souvenirs s'attachent à ces fragiles murs de bois, témoins de tant de veilles, d'efforts silencieux, de prières et de rêves. Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer.

JEANNETTE

La maison qui abrite la famille MARC EMOND et LUCILLE GRAVELLE a été construite par Salomon Martineau, dans les années 1897. Marié en première noce à Eléonore Simoneau le 16 juillet 1890. De cette union naquit: André et Blanche, (Mme Gauthier de Sudbury) Salomon demeurait à Maniwaki, il exerçait son métier de maître cordonnier. Marié en 2ième noce à Héloïse Pilon fille de Gilbert Pilon de Montcerf, la maison de celui-ci servait de chapelle dans les premières années de la colonisation. De cette union naquit: Léonard en 1899 - Clotilde (Mme Albert Leduc) en 1900 - Lucien marié à Irène O'Connor, - Eugène marié à Gilberte Philion à Maniwaki le 5 avril 1926. Ils eurent 18 enfants: Benoît l'aîné est mort en décembre 1990. Malgré sa nombreuse famille, tous ont réussi: professeur, hôtesse de l'air, mesureur, garagiste, etc. En avril 1928 Eugène redonne la terre à son père pour aller enseigner la mécanique à Rimouski. Il s'établira plus tard sur une ferme près de Farnham. Maintenant cette terre appartient à Marc Emond fils d'Adelmar et Elisabeth Baker, et sa collaboratrice Lucille Gravelle fille de William et Hélène Lafontaine, qui le seconde dans ses travaux. Ils ont deux enfants: Luc et Chantale. Tous ensemble ils exploitent cette terre. Nous trouvons là l'idéal pour orner les abords de nos maisons: fleurs - arbres de pépinière, feuillus, conifères - arbres fruitiers - légumes frais - plants pour le potager. Nous sommes en 1991 et nous leurs souhaitons de réussir dans leur nouvelle entreprise.

Clotilde Martineau se maria à Albert Leduc à Montcerf le 6 septembre 1921.

La vieille maison toute rénovée, elle a abrité les écoliers du temps jusqu'en 1907, Placide et Eugène Deschènes, Bélisle, Lacroix, Robillard, Martineau, Charbonneau, l'école ayant passé au feu. Elle a appartenu à Coenélius Leduc. Ses enfants l'habitèrent tantôt: Alphonse et Ida Mainville, Lorenzo et Lorette Gauthier. Lorenzo réparait les montres et les horloges, il tenait aussi une salle de billard. Yvette Leduc marié à Cornélius Mathieu. Roméo Leduc marié à M.-Berthe Gauthier et leurs enfants Philippe et Monique.

Acheté par Léonard Martineau en 1956, elle fut transformée en loyers. Elle abrita Philorum Plouffe et sa famille durant de nombreuses années. Monique Monnier et Normand Brunet durant sept ans. Elle appartient maintenant à Christine Laniel et Gilbert Lachapelle.

Depuis 1991, soucieux, ils ont entrepris la rénovation. Les vieilles maisons ont une âme, elles nous rappellent de vieux souvenirs. Gilbert est né le 28 septembre à Longueuil, Christine née le 5 décembre 1948 à Montréal, de leur union naquit Marie-Aube née le 20 juillet 1979, elle fréquente l'école primaire à Montcerf.

La maison d'Emery Chayer

Cette bâtisse fut le premier magasin de Salomon Martineau et de Joseph Poirier. Tous deux avaient acheté le commerce de Charles Gauthier le 21 mars 1907. La clientèle étant limitée, M. Poirier abandonna et ouvrit un magasin à Maniwaki. Salomon resta seul propriétaire. Aidé de ses deux frères Joseph et André et de son fils Léonard âgé de 16 ans. Pour boucler plus aisément leur budget, ils élevèrent des abeilles. Deux ruchers, un à Montcerf et l'autre à Lytton.

Etant à l'étroit on bâtit un nouveau magasin. Cette maison fut aménagée en loyers. Maintenant elle est la propriété d'Emery Chayer et d'Irène Riel depuis juin 1990. Irène Riel née à Maniwaki le 19 février 1936. Emery Chayer né le 16 mai 1937 à Cheeseweek près de North Bay. Ils ont plusieurs enfants. Ils ont entrepris la rénovation de leur maison. Avec son revêtement neuf; elle sera habitable pour un autre cent ans.

La maison d'Aurel Rivet

Cette maison fut bâtie vers les années 1921 - 13 par Salomon Martineau, pour son fils André, mécanicien, marié en première noce avec Blanche Lamoureux. Il opérait son métier dans le garage avoisinant, bâti pour lui par son père. Cette demeure abrita à tour de rôle: André, Dr. Délorme, les soeurs du Sacré-Coeur éprouvées par la deuxième incendie de l'école, Eméδιο Côté, Maurice Villeneuve. Ses propriétaires actuels sont maintenant Aurel Rivet et Sylvie Thibault. Cette dernière met la main à la pâte pour découvrir les secrets de la paroisse, pour en faire un magnifique dossier d'archives.



Salomon Martineau



Léonard Martineau - Jeannette Mathieu

Le garage...

Celui-ci a aussi été bâti par Salomon Martineau pour son fils André en 1930. Bon mécanicien mais aussi bon tailleur d'habits fait sur mesure. Il alla pratiquer son métier à Montréal, la clientèle étant plus nombreuse. Il se maria trois fois:

1ère femme...Blanche Lamoureux

2ième femme...Aurore Miller

3ième femme...Blanche

N'ayant pas eu d'enfants, il adopta Alice Lacaille de Bois-Franc. Il passa vingt ans à l'hôpital Notre-Dame-de-la-Merci, n'ayant plus l'usage de ses jambes. Le garage fut légué à Léonard Martineau. Il exploita ce commerce avec l'aide de bons mécaniciens: Lorenzo Leduc, les frères Marc et Marcel Brunet. Il fut vendu à Fernand St-Martin en 1977 le 13 juin. Celui-ci l'a revendu à Jean-Marie Flansberry. Il sert maintenant d'entrepôt.

La maison d'Anna Lacourcière et de Marcel Chayer

Bâtie par M. Hamel vers les années 1916 - 1918. Elle fut habitée par différentes familles; Taddé Coutu, Adjutor Lafrance, Lorence Leduc. Achetée par Léonard Martineau, le Docteur Délorme, médecin traitant de la paroisse dans les années 1932 - 34 en fit son bureau. Il fut obligé de partir vers les grands centres. N'ayant pas assez de clients pour mener une vie confortable. Elle appartient maintenant à Anna Lacourcière et Marcel Chayer depuis juillet 1988. Elle y élève son fils Danny né le 5 février 1987.

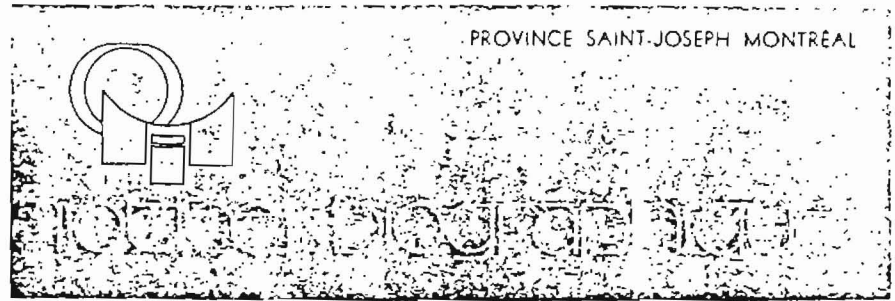
La maison de feu Julien Rozon

Elle a été bâtie vers les années 30 par M. Salomon Martineau. Il l'a donna à son fils Lucien le 10 décembre 1942, qui marié à Irène O'Connor. Ils ont eu 4 enfants: Guy, Denise, Alice, Hélène. Ils partirent pour Ottawa et Cornwall, pour se rapprocher des maisons d'enseignements spécialisés. Les enfants n'ayant pas fini leurs études. Salomon l'habita quelques années. Elle fut vendue à Julien Rozon et son épouse Jacqueline Charbonneau. Tous deux décédés maintenant.

La maison de Jean-Guy Lavergne

Cette maison fut bâtie par Arsène Carrière et Jeannette Brosseau. 1933 faute de travail rémunérateur pour élever sa famille grandissante, il déménagea à Maniwaki. Elle devint la propriété de Léonard Martineau. Les locataires se succédèrent: les Côtés, Ernest Robillard, Martin, durant de nombreuses années. Elle fut vendue à Jean-Paul Lavergne père.

Maintenant elle est la propriété de son fils Jean-Guy. Jeune actif, travaillant. Il est chef pompier. Voit au bon fonctionnement de l'aqueduc, s'occupe du club des optimistes, garagiste à ses heures. Par la variété de ses talents, il est précieux pour tous. Malgré sa santé délicate. Il élève son fils Eric, âgé de 13 ans, celui-ci fréquente l'école secondaire.



FRÈRE RÉMI ALIE, O.M.I.

1921 - 1981

Voici esquissé le portrait d'un grand type - Rémi Alie - frontalier de la zone ombragée où ont évolué tant de générations de frères, mais qui a résolument su prendre sa place au soleil. Quand on essaie d'évaluer ses audacieuses réalisations, on a peine à croire que son bagage initial d'instruction était une 4^e année... Considérant la qualité éminente de ses relations humaines, le sourire qui révélait son humour intérieur, sa serviabilité, son accueil attentif et chaleureux, son génie pratique, on ne peut que rendre grâce au Seigneur qui a révélé tant de choses aux petits... et déplorer ce départ précipité.

* * *

Son pays

Il est né à Maniwaki, le 19 juillet 1921. Il fut baptisé le lendemain par le père François-Xavier Fafard, celui que les Indiens de la Baie James avaient surnommé "Sapier". Mais sa vraie patrie, c'est "Chute Rouge", dans le canton Lytton de Montcerf. Ce nom viendrait du pont rouge qui enjambe la rivière Désert dans ce hameau situé à 5 km du village. C'est là que Rémi s'éveillera à la vie. Beaucoup d'animation dans ce coin de nature; la Désert y joue un rôle important. Au moment qui nous intéresse, ce bourg, avec sa population de 500 personnes et sa mairie, est presque autonome. Dans ces années '20, Oscar, le père de Rémi, en est le personnage central; non seulement parce qu'il est maire, maître de poste, restaurateur, commissaire d'école, conducteur de la 1^{re} Ford, etc., mais parce qu'il exploite le moulin à scie et à farine actionné par l'hydro-énergie du cours d'eau. Ce moulin, bâti en 1889 par J.-B. Coursol, deviendra la propriété de Eugène Alie en 1912, puis sera acquis par son fils Oscar, en 1918. Une dynamo alimente en électricité les maisons avoisinantes. C'est Oscar qui a monté les lignes et broché ces habitations, qui ont droit à une ampoule chacune, ce qui leur coûte environ 40¢ par mois. Dans ce temps-là, les ouvriers travaillaient pour 25¢ par jour, plus deux repas.

Sa famille

Du mariage de Lucia Archambault et Oscar Alie naîtront dix enfants, dont trois filles; Rémi arrivera le 4^e. Oscar est autoritaire, mais très bon et silencieux. A une demande, il ne donne jamais de réponse immédiate : "Je vais y penser." Il aurait perdu passablement d'argent en faisant crédit à ses clients. Il n'osait pas insister : "S'ils ne paient pas, c'est qu'ils ne sont pas capables." Lucia, la mère, est une femme grande, belle, douce et habile en tout. Le climat familial est serein, dans un va-et-vient continu. On y apprend à travailler en même temps qu'à marcher. A l'année longue, la rivière est un lieu de récréation; tous nagent comme poissons. La proximité de l'école permet aux étudiants de venir dîner à la maison; aucune maladie ni prétexte n'empêchent de la fréquenter. Rémi l'a abandonnée après sa 4^e pour aller travailler chez un parent, garagiste à Gracefield. C'est déjà la vie débrouillardarde qui s'amorce. Et si plus tard, rien ne semblera avoir de secrets pour lui, il n'y a pas lieu de s'en étonner, quand on sait les multiples talents de son père, qui en plus de ce qui a déjà été mentionné, moulait le grain, forgeait, réparait montres, machineries et automobiles, développait des films sur verre, fabriquait ameublements, cercueils, jouets, faisait du bardeau, du fromage, et cultivait une grande terre. Bien avant Bombardier, il avait inventé une motoneige! Les Alie étaient fidèles à la prière, à la messe dominicale et à la communion du premier vendredi.

Sa vocation

Ce qu'on sait, c'est que Rémi se présente comme aspirant à Chambly, le 17 mai 1939. Ce qui est moins facile à retracer, c'est le cheminement de son appel. Il s'était lié d'amitié avec un voisin de son âge : Arthur Gauthier. D'égale force, ils tiraient du poignet et pouvaient rester longtemps immobiles, sans faire de vainqueurs, si ce n'est que par astuce Rémi terrassait son adversaire! Sérieux et appliqués, ils causaient souvent de leur avenir. Autant qu'à la maison, c'est à l'école qu'ils apprirent à connaître et aimer Dieu, sous l'influence de deux institutrices : Flore O'Connor et Vitaline Mathieu. Arthur s'étant ouvert de son désir de prêtrise à son curé, l'abbé Adélard Roy, celui-ci trancha : "Va-t'en comme frère chez les Oblats; à 18 ans et avec une 4^e c'est pas possible d'être accepté pour le sacerdoce." Dieu en personne lui aurait dit la même chose que ça n'aurait pas été plus clair. D'après certains indices, Rémi aurait tenté la même démarche, pour recevoir une réponse identique; car ses lettres au directeur du postulat disent que lui aussi avait songé au sacerdoce... Arthur ayant précédé de trois mois Rémi au postulat, leurs échanges épistolaires auraient finalisé le projet.

Un métier de plus

Rémi, déjà si ingénieux dans tant de domaines, s'attaque à une nouvelle aventure, la vie en communauté. Il se distingue peu parmi la quinzaine de postulants; on le dit de bonne conduite, joyeux, tranquille, intelligent et dévoué. Malgré son apparente lenteur au travail, on note son efficacité. La maisonnée est de 18 pères, 2 scolastiques, 9 frères et 150 junioristes. Au début de son noviciat, à Richelieu, un accident perturbera sérieusement sa vie : en chutant, il se frappe la tête sur la glace, ce qui nécessite un court séjour à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Les migraines dureront tout son noviciat et quelques années ensuite. Mais le Dr Anselme Léger prévoit que tout finira par se replacer et qu'il n'y a pas là obstacle à la vie religieuse. Le

Maître des novices, le père Antoine Bourassa, dit Rémi ordonné, calme, plein de tact, d'initiative, bon religieux. C'est un portrait qu'on peut retenir, car il n'en dérogera pas par la suite. Avec les années, s'affirmera sa personnalité; il décochera parfois des traits d'esprit qui dénotent sa clairvoyante perspicacité sur les situations ambiantes, ce qui n'a pas forcément l'heur de plaire à tout le monde... Malgré quelques lacunes, on reconnaîtra sa valeur, sa rectitude; et c'est à l'unanimité que les autorités l'accepteront à sa première oblation le 8 décembre 1940. Par la suite les différents conseils locaux l'admettront au renouvellement de ses vœux temporaires et finalement aux vœux perpétuels qu'il prononcera à Richelieu le 8 décembre 1946.

Sa trajectoire : huit étapes

Janvier 1941, il est envoyé à la paroisse Sacré-Coeur de Hull, comme horticulteur et chargé du chauffage. Un économe lent et tatillon, au goût de Rémi, lui tombe parfois sur les nerfs. Quelques échanges aigre-doux s'ensuivent; mais, ajoute le père P.-H. Barabé, supérieur, même au cours de ces moments de tension, Rémi ne se départit jamais du sourire qui lui est familier...

1944 le voit arriver à Ste-Agathe, surtout pour aider à la construction de l'hôpital. Durant ce stage, il ira prêter main-forte au scolasticat d'Ottawa, à Fort Chimo et ailleurs. Son obédience pour Chambly, dit-on, lui arrivera comme un coup de massue.

Sa feuille de déplacement l'y amène en 1955; malgré son appréhension, il s'y attachera profondément, y connaîtra un plein épanouissement et y vivra ses plus belles années. La ruche du juniorat a presque doublé depuis qu'il y est venu comme postulant. Avec l'annexe, on accueille maintenant 300 étudiants. Dans son curriculum vitae, il s'identifie ici comme "frère convers"... Donnant libre cours à son ingéniosité, il accomplira des merveilles. L'année de l'Expo 1967, Rémi, secondé des frères Jean-Charles Dutil, Lionel Cusson et Majella Lacombe, devient le bras droit du directeur de Chambly, le père Marcel Laurence, pour transformer le séminaire en hôtellerie, se dépensant au-delà de ses forces pour accueillir les pensionnaires et les accommoder de mille façons. Certains soirs, on dénombre 25 autobus dans la cour. Cette initiative aurait comblé le déficit de l'année précédente.

A la fermeture du séminaire en 1968, il revient à Richelieu, où il sera agrégé à l'équipe volante. Comme ça a changé ici! Il n'y a plus que 13 novices scolastiques, 7 novices frères et 40 profès.

Fin 1971, on le trouve au Centre Missionnaire Oblat, comme responsable de l'édifice et du matériel roulant. Il en a plein les bras, ce qui ne l'empêche pas de se rendre accessible en tout temps et de répondre avec empressement au moindre désir exprimé. Il y a installé trois tableaux synchronisés, pour les présences-absences.

A Notre-Dame de Hull en 1973, il aura la responsabilité du cimetière. Il y a bâti une remise, fait arpenter et identifier les 6 000 lots, agrandi le terrain et établi des règlements pour l'entretien, tout en rendant service ailleurs, comme par exemple en supervisant la restauration du nouveau presbytère de la rue Champlain. En 1974, il ira demeurer à la Résidence Duvic d'Ottawa.

1978 l'amène pour la troisième fois à Richelieu, comme administrateur de l'édifice. Avec ses 51 services différents, il compare la maison à une municipalité. Il y a lieu de penser qu'il en serait le maire; mais il se dit le concierge, disponible pour répondre aux contingences. D'ailleurs, son bureau ressemble plutôt à un atelier...

Joyeux pince-sans-rire

Fin causeur, Rémi pétillait d'esprit. Son sens de l'humour - clin d'oeil de la vie - assaisonnait d'énigmes ses conversations, en jouant sur les mots. Sans effort, ça jaillissait de source; tout lui était sujet à astuce. Question de ne pas oublier ce trait pittoresque de sa personnalité, voici quelques-unes de ses perles. A table, il pousse son assiette vers son voisin en disant : "Veux-tu saler mes tomates comme il faut, moi je n'ai pas le droit de le faire." A quelqu'un qui lui demande s'il avait été mêlé à telle affaire, il répond : "Aie pas mon nom à n'importe quoi." Sur un moteur qu'il vient de réparer et astiquer, il pose un petit billet : "Remi à neuf." Il vient de recevoir une obédience qui l'envoie à Hull pour prendre charge du cimetière, mais ça n'est pas encore connu. A ceux qui lui demandent comment ça va, il répond, l'air abattu : "Je m'en vais bientôt au cimetière." Comme on tente de l'encourager, il ajoute : "Parmi tous ceux qui sont là je serai le plus fort, j'y vais comme responsable..." A cette période il doit faire un stage à l'hôpital Sacré-Coeur. Il commente : "D'ordinaire, les gens passent de l'hôpital au cimetière; moi je fais le trajet en sens inverse." Décrivant les nombreux services offerts aux résidents de Richelieu, il termine : "Le dernier, c'est celui de l'enterrement." Il avait circonvenu le provincial, pour lui arracher une permission déjà refusée au conseil local de Chambly. Il lui disait : "Après avoir mis tout le monde à la même heure (par les horloges synchronisées), dans la même chambre (interphones), pour sauvegarder l'esprit communautaire, il ne reste plus qu'à les placer sur le même plancher, par un ascenseur." Il le gagna! Un oblat lui faisait remarquer que les tuyaux de chauffage qu'il avait posés à la maison Agapaix étaient bruyants, qu'ils empêchaient le supérieur de dormir... Après un moment de réflexion, il répond : "Dites donc au père que ce ne sont pas les bruits qu'on entend, qui dérangent; mais ceux qu'on écoute." On pourrait continuer... Si le calembour est la fiente de l'esprit qui vole, selon Victor Hugo, tous ceux qui ont côtoyé Rémi se souviennent en avoir été constamment et joyeusement éclaboussés...

Disponible

C'est sur le chapitre de la serviabilité que Rémi a axé sa vie et donné la mesure de son dynamisme. Il semble qu'on pouvait lui demander n'importe quoi, n'importe quand, que sa plus grande joie était de faire plaisir, qu'il avait en mains la solution aux problèmes qu'on lui soumettait. Pour lui, le temps ne comptait pas, pour écouter, rendre service ou jouer aux cartes. Ses fonctions ont toujours impliqué de nombreux dérangements; mais son calme, sa douceur, son accueil chaleureux et empressé rassuraient les intervenants. Sa patience et sa conciliation lui ont permis de solutionner d'épineux problèmes. Respectueux des autres, qu'il ne décriait jamais, chacun pouvait compter sur sa loyauté et il sut rester fidèle à ses nombreux amis. Pour les malades, il fut d'un dévouement sans limite, plein d'attentions, de délicatesses. A Richelieu, il a donné la prépondérance au Service de santé. Un jour il s'arrête pour aider un automobiliste en panne d'essence. Bon samaritain, il l'amène à un garage, le reconduit à son véhicule et avant de prendre congé, s'assure que tout va bien.

Comme l'autre veut le dédommager, il dit : "Tu ne me dois rien; tu rendras ça au prochain que tu verras en difficulté..." La chaîne de complaisance se continue-t-elle encore...?

Débrouillard

Avec son ingéniosité innée, Rémi a appris de son paternel à se démêler avec les moyens du bord. Sa force, c'était sa pensée. Avant de s'attaquer à un projet, il examinait, combinait, ruminait. Il en est parvenu à réaliser des entreprises complexes qui au premier abord le dépassaient complètement. Fort de son aphorisme : "C'est du monde qui a fait ça", il se lançait, confiant dans son étoile, assuré du succès. Il étudiait les plans, consultait; sa constance allait le faire tenir jusqu'à la réussite. A Chambly, il a installé de toutes pièces un système de 60 interphones, des horloges synchronisées avec sonneries automatiques pour les élèves, a érigé la première partie de la maison Agapaix, etc. A Nomingue, il a bâti et électrifié une chapelle. Il tirait un vif plaisir à remettre en condition des objets condamnés par les spécialistes : poêle de cuisine, rasoir électrique, moteur, etc. Commissionnaire, il a obtenu moult privilèges en s'annonçant comme Alie Transport... Et habile chasseur, avec sa 22 mm. Ce primaire était devenu un grand maître!

Sa philosophie

Comment s'expliquer qu'un religieux d'une charité et d'un dévouement si entiers ait, pendant quelque temps, pris ouvertement et sans vergogne, ses distances vis-à-vis les exercices communautaires? Estimés indispensables, personne ne pouvait s'en absenter, sinon fortuitement. Chose certaine, ce non-conformiste n'avait rien du blasé ni du ronchonneur; il nourrissait des désirs apostoliques intenses et avait atteint une grande maturité spirituelle. Il pouvait en discourir longuement, avec à propos. Quand il disait que le "service" était sa philosophie, il fallait comprendre : sa spiritualité. Elle en était donc une d'action, de disponibilité, plutôt que de prière en groupe. La bonté qui émanait de lui et qui se traduisait par tant de désintéressement, ne pouvait originer que de son intimité avec ce Dieu qui l'habitait, qu'il rencontrait ordinairement en dehors des offices communs. Homme de foi, il avait toujours des réparties surnaturelles. De façon évidente, en tous cas, il contemplait au niveau de la nature. Il vibrait aux mille et une merveilles du monde extérieur et en exprimait son étonnement. Manifestement, il a honoré et servi le Seigneur en tous ceux qui se sont trouvés sur son chemin. Très sensible à la souffrance et aux angoisses de l'autre, à ses besoins, il savait écouter, comprendre et accompagner quiconque se confiait à lui.

Un grand bonhomme

Calme, d'humeur égale, tout d'un bloc, il savait où il allait. Philosophe (sans le titre!) il pensait tout haut, faute d'avoir le loisir d'écrire. De spéculation pratique, les deux pieds sur terre. Quelque peu sentencieux, il avait ses opinions, provoquait les réactions, questionnait, s'intéressait. Dans ses bonnes années (par exemple à Chambly) il était d'une force herculéenne, assortie d'un appétit pantagruélique! Pas de rancune, pas de chialage, il laissait de la latitude à ses co-responsables. Avec l'autorité, il était lucide, déférent, exposait ses plans avec clarté, savait acquiescer : "Si vous voulez ça de même..." Pas plus fier qu'il ne fallait, il n'avait pas de costume

pour les grandes circonstances, ne portait jamais la cravate et n'était pas gêné de faire corriger une lettre importante. Meneur d'hommes, il était respectueux des personnes : "Tu touches à du monde". Sans blesser, avec art et doigté, il amenait à faire comprendre, se rallier. Tenace dans ses idées, il pouvait se rendre imperméable à ce qui contrecarrait ses plans et savait revenir à la charge pour finalement avoir gain de cause.

Fidèle et attaché à sa parenté, avec grand bonheur il visite les siens aussi souvent qu'il le peut; à quelques reprises, il offrira du travail à l'un ou l'autre. Chez ses parents et amis, les veillées se prolongeaient autour d'un enjeu de "crib". Il a minutieusement compilé et tenu à jour, avec savoir-faire et ténacité, un album généalogique intitulé : "Notre grande Famille Archambault & Alie", petit monument élevé avec amour à la noblesse de sa famille, un fin volume de 80 pages, précieux comme une bible...

Faudrait-il enfin mentionner quelques-unes des limites de ce personnage si peu banal ? Il aurait fumé de façon abusive et d'une manière générale n'aurait pas toujours assez pris soin de sa santé. Après un séjour à l'hôpital Riverside d'Ottawa, il aurait repris hâtivement le travail, alors que rien n'urgeait. Avec les employés, tout en étant équitable, il aurait parfois eu du mal à concilier le bien des oeuvres et celui des travailleurs.

Sa soeur, la mort

Parti soudainement, Rémi a eu des prémonitions de son départ prochain. Cinq jours avant la date fatidique, à quelqu'un qui prenait mal la maladie, il dit spontanément : "Ça donne quoi de se rebeller ? On l'a quand même; mieux vaut s'abandonner, il faut accepter ça comme autre chose." Auparavant, dans une autre circonstance, il avait dit de la mort : "C'est un autre jour qui commence." Ce sont ses propres sentiments, les derniers qu'on ait recueillis. Avec sa lucidité coutumière, il a donc vu venir sa fin, sereinement, comme une éventualité normale. L'avant-veille de sa mort, aux souhaits de longue vie qu'on lui adressait, à l'occasion de son 60^e anniversaire, il répondit : "Ca n'ira peut-être pas loin..."

Le mardi 21 juillet, comme il se préparait à partir pour Ste-Agathe y conduire le frère Arthur Paquette, en poussant la chaise de ce dernier vers la sortie, il s'écroula doucement sur lui-même. Le père Gérard Boulanger lui fit l'onction des malades; il venait de passer l'arme à gauche. La liturgie des défunts fut présidée par Mgr Henri Légaré, o.m.i., archevêque de Grouard - McLennan, le 23. Sa dépouille mortelle repose maintenant dans le cimetière oblat de Richelieu. A l'homélie prononcée à ses obsèques, le père Adolphe Véronneau disait : "Toute sa personne était centrée sur l'essentiel; les détails, les apparences ne comptaient pas. Il avait une révérence profonde de Dieu. A l'exemple du Seigneur il pouvait dire : "Je suis parmi vous comme celui qui sert. Heureux le serviteur que le Maître, quand il viendra, trouvera veillant, en tenue de service." Lc 12,37.

★

Alphonse Nadeau, o.m.i.

Richelieu, Qué.
le 30 avril 1983

Famille Octave Ménard ;

Octave avait 3 frères, Damase, Laurent et Baptiste. Il avait aussi 4 soeurs ; Virginie épouse de Gustin Saumure, Joséphine épouse de Normand Lyrette...Henriette épouse de Louis Lacourse...Eléonore épouse de Moïse Morin.

Octave se marie à Bouchette à Joséphine Saumure le 1 juillet 1889. Ils ont eu 6 enfants dont 4 garçons et deux filles;

Emmanuel marié à Joséphine----Octave marié à Maguie Nolan, Olivier marié à Orélia Rozon---Théophile marié à Célina Rozon. Marie épouse de Josepk Paquette en 1° noce et de Pierre Morin en 2° noce. Olympe épouse de Olivier Saumure en 1° noce et Raymond Robichaud en 2° noce. Joséphine est décédée d'une fausse couche, Théophile n'avait que 14 ans.

Tante Virginie prend la relève et demeure sur la terre paternel ainsi que Théophile et Antoine Morin qui vint se joindre à eux pour travailler la terre. Théophile se maria à Célina Rozon le 14 septembre 1926. Ils ont donné naissance à 8 enfants, 6 filles et 2 garçons;

Edgar, Françoise, Marie-Luce, Fleurette, Reina, Marie-Marthe, Marguerite et Michel. Edgar, l'aîné est décédé à 25 ans dans un accident de chasse. Théophile et son père Octave aimait beaucoup faire de la trappe, la chasse et la pêche.

Théophile travaillait au chantier de M. Brunet et Célina faisait la cuisine pour les employés du chantier, à sa maison, un repas coûtait 0.50 cent à 0.75 cent, et quelques uns demeurait en pension à la semaine. Théophile est décédé le 7 septembre 1963 à Maniwaki et Célina a 88 ans et elle demeure au foyer du père Guinard de Maniwaki.

Famille Cousineau ;

Jean-Pierre est le fils de Salomon Cousineau et de Ester Langevin. Il est né à Montcerf le 4 juillet 1926. Il a quatre soeurs; Marie-Ange, Fernande, Thérèse et Marguerite, ainsi qu'un frère Benoit.

Salomon étant devenu veuf, se remaria à Adrienne Marinier. Ils eurent deux garçons; Bernard et Maurice ainsi que deux filles Adèle et Denise. Jean-pierre a travaillé pendant 46 ans pour la C.I.P. dont 31 ans à Gatineau.

Le 3 août 1957 Jean_pierre épousa Thérèse Nault, institutrice et fille de Fabien Nault et de Donald Clément. De cette union naquirent Jean et Anne-Marie. Jean est pompier à la ville de Hull, marié le 1 juin 1985 à Ginette Lavergne, il est père de deux garçons; François et Jocelyn.

Anne-Marie, assistante dentaire a épousé Rock Asselin le 1 août 1987. De cette union naissent ; Maxime et Emilie.

François Nault marié à Elisabeth Mc Pherson; voici deux enfants;
Daniel Nault marié à Emilie Bénard
Isaïe Nault marié à Marie Saumure

Enfants de Daniel et Emilie Bénard;

Provin marié à Emilia Larocque
Emma marié à Joseph St-Laurent
Georgianna marié à Evangéliste Emond
Annie marié à Joseph Emond
Daniel marié à Rosa Cousineau
Fabien marié à Donalda Clément
Emilia religieuse des soeurs de la charité d'Ottawa.

Famille Fabien Nault-----Donalda Clément
Gisèle marié à Donald Côté
Georgette marié à (feu) Gilbert Guilbault
(feu) Donald marié à (feue) Françoise Labelle
(Feue) Géraldine marié à Bellarmin Lacroix
Jeannette marié à (feu) Edwin Dupont
remarié à Jean-Marie Flansberry
Jean-Guy marié à (feue) Jeannine Lacroix
remarié à Hazel Houser
Lucien marié à Emilia Céré
Thérèse marié à Jean_pierre Cousineau
Aline marié à Riel Roy
Raymond marié à Marie-Marthe Ménard
Colombe marié à Michel Rocan

suite;

Daniel Nault Sr, a été un des pionniers de Montcerf, marié à Emilie Bénard. Arrivé de Maniwaki, il s'installe dans le village en tant que marchand général. Ils élevèrent sept enfants dont Fabien marié à Donaldda Clément fille de J.B. Clément. Ils ont 13 enfants dont deux décédés en bas âge. Au début, Fabien opère une fromagerie à Chute Rouge durant quelques années...

Donaldda fut organiste à l'église durant une quarantaine d'années. Ils élevèrent leurs enfants sur la ferme paternel. Leurs 7 filles, tout comme leur mère se dirigent vers l'enseignement tandis que les quatre garçons embrassent divers métiers.

Lucien Nault, né à Montcerf le 10 septembre 1928, camionneur, demeurant à Montcerf, fils de Fabien Nault et Donaldda Clément.

Il se marie à Emilia Céré le 23 août 1958 à Ste-Famille d'Aumond, fille de Olivier Céré et Bertha Cousineau.

Ils ont deux enfants, dont deux filles.

Nicole, née le 10 novembre 1963, secrétaire et mère de deux enfants; un garçon Claude et une fille Michelle, le père Paulin Lafleur, camionneur de Grand-Remous où ils demeurent tout les quatres. L'autre fille Julie, née le 17 janvier 1967, technicienne en télécommunication, travaille et demeure à Montréal.

Famille Raymond Nault;

Raymond menuisier, fils de Fabien Nault et Donaldda Clément.

Il a 4 frères; Donald, Armand, Jean-Guy et Lucien.

Il a également 8 soeurs ; Gisèle, Marie J., Georgette, Jeannette, Thérèse, Aline Colombe, Géraldine.

Il s'est marié à Montcerf le 5 juillet 1958 à Mari-Marthe Ménard ouvrière sylvicole fille de Théophile Ménard cultivateur et de Célima Rozon ménagère. deux frères ; Edgar et Michel et 6 soeurs; Françoise, Marie, Luce, Fleurette, Reina et Marguerite.

Ils ont 5 enfants;

Louise représentante à Hydro-Québec marié à Pierre Brennan qui ont une fille Valéry.

Sylvie technicienne de laboratoire marié à Noel Labelle qui ont un garçon Olivier.

Lorraine coiffeuse a un garçon Sylvain Jr fils de Sylvain Céré.

Françoise secrétaire a un garçon Samuel fils de Charles Ethier.

André électricien industriel demeure à Mont-Laurier et travaille à l'usine Panfibre.

Marie-Paule Nault, secrétaire, née le 15 juillet 1947 à Rouyn-Noranda. Fille de Donald Nault de Montcerf (né le 26 janvier 1922) et de Françoise Labelle de Blue Sea Lake (née le 19 février 1924)

Grand-père paternel ; Fabien Nault de Montcerf
Grand-mère paternel ; Donald Clément de Normétal
Grand-Père maternel ; Sévérin Labelle de Blue Sea Lake
Grand-mère maternel ; Emma Bénard de Blue Sea Lake

Un frère ; Philippe nault né le 12 juin 1946 à Maniwaki. Marié à Aline Carpentier de Gracefield. Il est menuisier et père d'un fils du nom de René. Une soeur Gabrielle mort-née à Maniwaki le 15 novembre 1948.

Le 10 mai 1969, Marie-Paule Nault a épousé Guy Gosselin de Victoriaville (cuisinier et menuisier) né le 18 avril 1945 à St-Fortunat. Ils ont deux enfants nés de ce mariage; Mario né à Maniwaki le 16 décembre 1969 (métier; soldat et artilleur dans les Forces Armée Canadienne de Val Cartier) et Julie née à Hull le 12 décembre 1970 et baptisée à Montcerf (métier; coiffeuse). Elle possède du talent pour le dessin.

A notre arrivée à Montcerf le 1 mai 1975 nous avons acheté la ferme de M. Omer Paradis et avons possédé 10 à 15 animaux à boeuf. Après de dures années de labeurs, nous devions vendre les animaux (en novembre 1984) pour cause de surplus de travail comme menuisier et fermier.

En novembre 1975, je suis engagée comme secrétaire-trésorière à la municipalité de Montcerf pour quitter ce poste en septembre 1986 afin de consacrer mon temps à l'opération d'une épicerie à Montcerf acquise en juin 1986.

Un service d'incendie a été fondé à Montcerf en 1979 et Guy Gosselin en a été le chef pompier fondateur avec M. le maire Fernand Lirette. Il a remis sa démission comme chef en 1984 pour cause de maladie.

Récit de Marie-Paule Gosselin.



FAMILLE LACROIX

Sur les familles Lacroix, de ceux qui ont cotoyés plusieurs ascendants de famille Montcerfoises, je vous ferez savoir:

Que Jean-Baptiste Lacroix grand-père, avait épousé à l'Orignal, Ontario le 8 juillet 1839, Marie Morin alors veuve de François Groulx, qui restait avec trois enfants: Isidore, Toussaint, Joseph.

Pour la famille de Jean-Baptiste et Marie Morin, nous leur avons retracer neuf enfants, dont le plus âgé, est venu demeuré dans cette mission de Ste Philomène de Montcerf, et se maria quatre fois. La première fois à Maniwaki et les trois suivantes à Gracefield. Je n'ai pas trouvé, l'année ou la date de son arrivé, dans ce beau coin de pays, mais il y vit encore, de sa descendance. Et pour ne parler, que particulièrement de ceux, qui vécurent dans cette municipalité même.

Maintenant, pour le plus jeune des enfants de Jean-Baptiste, appeler "Louis" et marié en première noce à St-Gabriel de Bouchette le 7 octobre 1872 à Joséphine Ranger. Ils eurent six enfants, trois sont décédés en bas âge, les autres sont: Paul, Marie, Philomène.

Puis marié en seconde noce, en cette mission de Ste-Philomène d'Egan le 11 août 1883 à Epilda Gascon. Ils eurent dix enfants: Exilda, Louis, Geneviève, Albina, Brigitte, Véronique, Joseph, Marie-Anna, Lorenzo, Marcelline.

Le premier fils fut prénommé du même nom que son père: Louis. Celui-ci, à son mariage il hérita de la terre, lots No. 57 et 58 à l'embouchure du rang 3 sud, chemin de la Traverse et eut la garde de ses père et mère, et du grand-père Gascon, qui demeurait avec eux, depuis quelques années. Celui-ci maria Adéline Lacourcière le 18 juillet 1911 qui lui donna onze enfants dont cinq garçons. Une fille décéda très jeune. Les autres se marièrent, mais plusieurs s'éloignèrent, pour vivre là où le travail les attirèrent: René, Jeannette, Antoinette, Marie-Luce, Denis, Bellarmin, Adrien, Marguerite, Yvette, Thérèse. Quelques-uns seulement demeurèrent dans leur place natale, soit: Denis et Bellarmin.

Bellarmin, se maria en première noce à Géraldine Nault fille de Fabien et Donald Clément le 25 juin 1953 à Montcerf. Trois enfants sont nés de cette union: Marcel, Nicole, Gérald. Marié en seconde noce à Paulette Pilon fille d'Adrien et Florida Danis, à St-Boniface de Bois-Franc le 16 juillet 1988, elle était veuve d'Armand Céré et avait eut trois enfants: Pierrette, Denise, Serge.

Quand à Denis, marié à Noëlla Richard fille de Nola et Délisca St-Amour le 25 avril 1945 à Notre-Dame de l'Assomption de Maniwaki. De cette union trois enfants sont nés.

Jacques Lacroix né le 30 juin 1946 marié à Ste Philomène de Montcerf le 13 mai 1967 à Micheline Charlebois fille de Ronald et Thérèse Rivet. Ils eurent deux filles. Lise née le 8 janvier 1970 et Mélanie née le 1er novembre 1976. Un petit fils prénommé Patrice est né de l'union libre de Lise Lacroix et Clément Grondin le 23 juillet 1991.

Denise Lacroix née le 25 mars 1950 marié le 23 juillet 1967 et ont

eut deux enfants, soit: Joël né le 25 juillet 1969 et Kim née le 21 mars 1986.

Michelyne Lacroix née le 10 février 1952 marié à Ste-Philomène de Montcerf le 8 août 1970 à Laurent Bouchard fils de Noël et Fernande Morelle de Val d'Or, et ont deux enfants nés à Cochrane, Ontario: Nathalie né le 31 juillet 1971 et Nancy née le 22 août 1975.

Nathalie se maria à Kirkland Lake en 1990 à Scott Johnson, de leur union est née, une fille prénommé Jennifer-Michelle le 25 juin 1991.

Bellarmin Lacroix s'acheta un lopin de terre dans la municipalité, dite du village de Montcerf et se construisit une maison et l'habite encore. Pour Denis ayant acheté, un lot de colonisation, No. 256 du rang 3 sud, chemin de la Traverse, et ayant construit sa maison, en exploita la terre, et devenu rentier il l'habite encore, mais son fils Jacques, en fait à son tour l'exploitation.

Enfants de Louis Lacroix et Adelina Lacourcière: René, Antoinette, Jeannette, Denis, Marie-Luce, Bellarmin, Adrien, Marguerite, Lorendo, Yvette, Thérèse.



Louis Lacroix

Famille Ethier

François Ethier Sr. né en France vers 1825, arrive au Canada comme orphelin, épousa Marianne Crytes. Elle aussi venu au Canada comme orpheline, née en Allemagne, les deux étaient âgé de 10-12 ans. Marié à Gracefield Québec vers 1846. Ont euent 10 enfants; 5 garçons: Xavier, Maxime, Jimmie, Ferdinand et Jerry. 5 filles: Marie, Abigale, Mathilda, Emily et Lizanne.

Xavier épousa Marie Lacroix, Maxime épousa Joséphine Lajoie, Jimmie épousa Nestazie Guénette, François épousa Marie Beauregard, Terry demeure célibataire. Marie épousa François Ethier, Abigale épousa Aristide Bertrand, Mathilda épousa Joe Coursel, Emily a fait sa résidence aux Etats-Unis et sa famille nous est étrange, Lizanne épousa Adelard Dupont.

Xavier Ethier né à Hull en 1863, épousa Marie Lacroix environs 1889 à Montcerf. Ils venaient prendre résidence en 1897 sur le lot 20, rang 5, voisin de son père François Xavier établie sur les lots 18-19, rang 4. Ils ont demeurés à cette endroit quelques années en suite ils ont pris résidence sur une terre dans le canton de Montcerf connue comme la Mission Rouge. Ils ont euent 5 garçons et 7 filles. Roméo, Mercedese, Josephine, Rose, Marie, Malvina.

Edmond et Alphonse ont tomber victime de la grippe espagnol, décédés célibataires. Roméo épousa Marcelline Morissette, Patrick épousa Marie Beaugrand, Emanuel épousa Marguerite Faubert, Lyda épousa Wilfrid Robillard. Rosanne épousa Joe Lacroix, Mercedese .pousa Frank McConnery, Joséphine épousa Joseph Robillard, Rose épousa Joseph Séguin, Marie épousa Roméo Bernard et Malvina est décédée à l'âge de 17 ans.

François Xavier Jr devient jobbeur pour E.B. Eddy pour plusieurs années. Les hivers ont été occupés dans la coupe du bois. Durant l'été on s'occupaient de la ferme. En 1932 il n'y avait presque plus d'emploi dans la région. Ils ont déménagés à Madoc Ontario ou ils trouvent du travail à la mine de talc "poudre" de Roy Taylor. Jusqu'a vers 1946 'a l'époque de la Boom économique de Timmins Ontario. On a déménagé dans le nord ou les salaires étaient les plus élevés. On demeure à Timmins jusqu'a son décès en 1954. Il avait 91 ans. Xavier a contribuer à la municipalité de Lytton de façon où il déboissait et développait une terre, et à titre de jobbeur dans les bois où il employait jusqu'a 45 personnes par saison.

Il y 4 membres de cette famille encore vivants: Mercedes (Mme McConnery) est agée de 96 ans et demeure à North Bay Ontario. Patrick 87 ans, demeure à Timmins Ontario. Rose (Mme Séguin) 85 ans, demeure à Montréal et Marie (Mme Bertrand) 81 ans, demeure à Edmonton Alberta.



*François Xavier Ethier, Marie L. Ethier,
Mme Mercedes Ethier-McConnery*



Frank McConnery - Mercedes McConnery - Arnold Beaudoin

PHIDELEM AUDET

En 1932, la famille Phidelem Audet qui demeurait jusque là à Ste Euphémie Co Montmagny sur une petite terre rocheuse impuissante à assurer l'avenir de cette famille de dix enfants dont deux filles et huit garçons, décide avec l'encouragement de fiable Adélarde Roy prêtre-colonisateur d'aller essayer ses capacités sur des lots de colonisation dans le Canton de Lytton paroisse de Montcerf.

Le père décide donc de partir avec l'aîné de ses fils Philippe pour cette aventure qui allait exiger audace, courage et sacrifices. On s'attaque aux premières branches pour s'en faire un grabot et se coucher dessus dans une petite cabane qui les abritaient en attendant d'avoir le bois nécessaire pour construire une maison en bois rond capable de recevoir la maman avec la famille dont le bébé avait quatre mois. A peine trois semaines après l'arrivée voilà que deux petits tombent malades de la diphtérie. Le vaccin administré trop tard peut être n'a pas réussi à les sauver. Ils se sont envolés à une semaine d'intervalle en toute sécurité vers le Seigneur (Antoine 5 ans et Roland 3 ans). Deux années ont passé et qu'elle ne fut pas notre joie que notre maman donne naissance à une petite fille qui est venue nous combler, elle reçut le nom de Thérèse. Nous étions en 1935. Cette même année, Emilienne alors âgée de 15 ans fit son entrée chez les Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus. C'est à Montcerf chez les Soeurs qu'elle a découvert sa vocation; grâce aussi à son Oncle, curé de la paroisse.

Le 4 janvier 1938 c'est la maman qui décède après seulement une semaine d'arrêt par la maladie. La responsabilité de cette maisonnée tombe sur les épaules de l'aînée Marie-Ange qui a rempli son rôle avec dévouement et amour jusqu'à ce que les uns et les autres puissent voler de leurs propres ailes. C'est alors qu'en 1956, Marie-Ange après s'être donnée entièrement sans compter auprès de son père et de ses frères et soeur, se sent attirée vers une autre mission qui sera de consacrer sa vie dans l'Institut des Oblats Missionnaires de Marie Immaculée où elle est actuellement encore au service à Loretteville.

Oscar après son école d'agriculture à Mont-Laurier est appelé à son tour dans la vie religieuse et entre chez les Oblats de Marie Immaculée et fait profession comme Frère en 1946. Le même jour il reçoit son obédience et est envoyé comme Missionnaire à la Baie James pendant 23 ans ensuite se dirige sur la base Côte Nord du Labrador Lourdes du Blanc-Sablon où il oeuvre Missionnaire depuis 45 ans.

Retournons un peu en arrière. Vers les années 1940, Phidelson Audet a acheté la sucrerie de M. Antoine Danis de l'autre côté de la rivière. Désert sur le terrain du Gouvernement Provincial aujourd'hui propriété de Lucien Saumure. Dès la première année il a fallu construire un camp solide au milieu de l'érablière. Certaines années c'était rentable, d'autres moins; comme toujours les années se suivent et ne se ressemblent pas. Chaque année pour se rendre faire les sucres il nous fallait traverser la rivière, au début la glace était solide et ferme et nous servait de chemin, à la fin nous la traversions en chaland guidé par un câble d'acier d'un pouce attaché à un arbre de chaque côté de la rivière c'était difficile mais intéressant. Cette belle aventure s'est renouvelée pendant une dizaine d'années. Cependant un printemps le jour de l'Ascension le feu a tout détruit l'équipement et ce fut la fin de cette belle histoire.

Toutes ces belles années ont été vécu avec ardeur et pour le mieux avec les ressources du temps et chacun en garde le souvenir vivant dans son coeur.

Rendons grâce à Dieu pour ces merveilles...

Gérard Audet



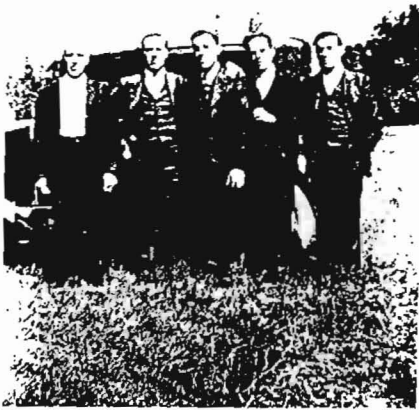
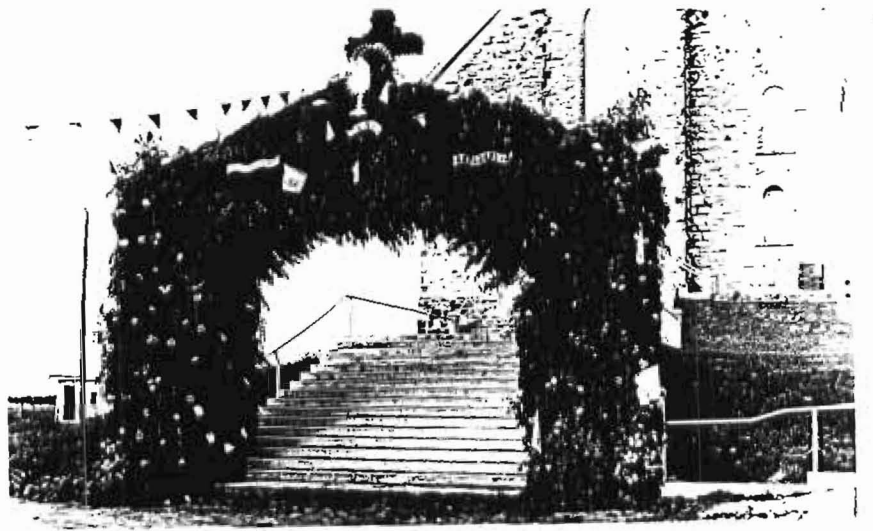
Oscar Audet (Oblat o.m.i.)



Marie-Ange et Oscar Audet



Famille Audet de Lytton



*Esdras, Donat, Allege
Azarie, Emeril*



Henri audet, Gerard Audet, home of Philelem Audet

Joseph Eugène Martineau

Joseph Eugène Martineau est né le 30 juin 1903 et fut baptisé le 1er juillet suivant à l'église de l'Assomption à Maniwaki. Le 5 avril 1926, il se maria avec Gilberte Philion, fille de Régina Ethier et de Jean-Baptiste Philion, à l'église de l'Assomption de Maniwaki.

La première année de leur mariage, le couple s'établit à Maniwaki. Leur premier enfant, Benoît, y voit le jour en 1927. L'année suivante, la famille déménage à Montcerf, où Gertrude vient au monde en 1928, et le troisième enfant y est né en 1929.

De là, ils vont s'établir à Montréal pour environ deux ans. Eugène est professeur à l'école technique d'où il avait obtenu un certificat en mécanique le 13 juin 1924.

Le couple revient à Montcerf pour s'établir sur la terre paternelle. De 1924 à 1942, la famille vit sur la terre et sept enfants y voient le jour: Thérèse, Robert, Marie-Marthe, Gilles, Daniel, Louise et Bernard.

En 1942, la famille déménage à Rimouski où Eugène enseigne comme professeur en mécanique à l'école d'Arts et Métiers. Les deux premières années, il enseigne aux militaires et les deux années suivantes, aux élèves réguliers de l'Institut. Deux autres enfants y voient le jour: Pierrette et Claire. On les a appelées et on les appelle encore aujourd'hui les deux petites "rimouskoises".

En 1946, la famille revient vivre à Montcerf, sur la même terre, laquelle avait été louée à un monsieur Lacroix, pendant le séjour de la famille à Rimouski.

De 1946 à 1950, la famille vit à Montcerf où les quatre derniers enfants y sont nés: Roger, Jean, Francine et Françoise.

En 1950, Eugène vend la terre paternelle et va s'en acheter une autre à Notre-Dame de Stanbridge dans le comté Mississiquoi. Peu à peu, les animaux de la ferme sont vendus dans le but de ne s'occuper que de la culture maraîchère durant environ seize ans.

Eugène Martineau est décédé le 29 mars 1979 à l'hôpital de St-Jean-sur-Richelieu. Son service fut chanté à l'église Notre-Dame de l'Assomption de St-Hubert le 31 mars 1979 et fut inhumé au cimetière de cette paroisse. Il était âgé de 75 ans.

Sa femme, Gilberte, vit encore. Elle est âgée de 83 ans. Le couple a eu seize enfants, dont huit garçons et huit filles. Le plus vieux, Benoît, est décédé en Floride, en décembre 1990.

Le 11 juillet 1991

FABIEN CYR

L'arrière grand'père Fabien Cyr épousa Hernéline Grondin le 1er mars 1870. En ce temps on vivait surtout du travail pour les compagnies forestières et la plupart possédait un lopin de terre.

Ce fut le cas de Fabien qui possédait une terre au Baskatong.

Avec les années une famille de dix (10) enfants virent le jour: Joseph, David, Magloire, Louis, Marie, Olive, Sophie, Martina, Emilie et Joséphine. Les enfants vécurent une bonne partie de leur enfance sur cette terre.

Malheureusement, ils durent la quitter lorsque la commission des eaux décida de construire le barrage et qu'une grande partie de ces terres furent noyées. Malgré tout cette terre n'a pas été noyée et encore aujourd'hui, je connais l'emplacement exacte où la famille de mon arrière grand'père a grandi.

Ils déménagèrent donc sur une autre terre non loin de ce que l'on appelait le moulin des Pères à Sainte Famille.

Les années passèrent et Fabien qui était maintenant veuf (veuf avant de partir du Baskatong) vint demeurer avec sa fille Marie qui avait épousé Jean-Baptiste Forest de Bouchette, qui possédait une ferme, propriété de la famille Gagnon aujourd'hui et a peine 1\2 mille de chez-moi. Fabien décéda chez sa fille et fut inhumé au cimetière de Messines.

Joseph Cyr le plus vieux des garçons de Fabien, épousa Délima Céré et vécut un certain temps au Baskatong pour ensuite s'établir sur la ferme d'Olivier Hubert, sur le chemin Bois Franc. Au bout de quelques années, il acheta une autre ferme cette fois à Montcerf dans le rang 6. Sa famille était nombreuse lui aussi et comptait dix enfants: Joseph (junior), Louis, Albert, Rose, Gilbert, Hector, Edmond, Gérard, Marie et Flore.

Tous les hivers mon grand'père allait au chantier et pendant plusieurs années il "jobbait". L'été on faisait le foin et les récoltes pour nourrir les bêtes à la ferme et pour le chantier l'hiver. Sa femme Délima montait à son camp comme "cook".



Fabien Cyr - Hermeline Grondin

David, son frère qui resta célibataire, demeura chez lui pendant plusieurs années, mais il était plutôt un aventurier. Il décida de s'enrôler pour la guerre de 1914 mais ayant été refusé, il prit le train et gagna l'Ouest canadien où il y travailla pendant 15 ans. Il roula sa bosse dans toutes les provinces de l'Ouest et se rendit jusqu'à Prince Rupert. Il revint parmi les siens dans les années 1929-1930. Deux des filles de Joseph, Marie et Flore entrèrent au couvent très jeunes, chez les Petites Soeurs de la Ste Famille.

Joseph (junior) mon père, épousa Mathilde Saumure de Bouchette le 14 juin 1930 et s'établit sur une ferme à Bouchette. Louis demeura à Montcerf et possédait une ferme non loin du village de Montcerf. Les autres enfants se marièrent et la plupart vécurent et vivent encore dans les environs de Maniwaki.

Emilien Cyr, Bouchette

Mars 1992

Henri Lacourcière et Elina Rozon ;

Henri Lacourcière fils de Henri et Cécilia Lauzon marié à Elina Rozon fille de Philmord et Elvina Lacaille. marié le 20 juillet 1936.

Enfants;

Dorval marié à Montcerf à Rosa Crytes fille d'Albert crytes et Rhéa Paquette , marié le 6 décembre 1953.

Huguette marié à Pierre Labelle à Montcerf.

Gisèle (décédée) à l'âge de 3 ans à Grand-Remous et inhumée à Montcerf.

Claudette marié à Robert Paquette à Montcerf le 10 février 1968.

Pauline marié à Montréal à Michel Labelle le 26 juillet

Yvanhoé marié à Montcerf en 1974 à Nicole Ricard.

Carole marié à Montcerf le 10 juin 1989 à Michel Rivet fils de Rosario et Anna Richard.

Henri et Elina originaire de Montcerf achetèrent une ferme à Lytton. Henri travaillais dans les chantiers comme bûcheron et Elina élevait ses enfants et s'occupait de la ferme. Henri a été conseiller à Lytton pendant les années 1950 à 1952 et de 1954 à 1956. En 1963, ils achetèrent un terrain dans le village de Montcerf et construisirent une maison. Henri décéda en 1976 tandis qu'Elina demeure toujours à Montcerf ainsi que trois de ses enfants. Les autres sont dispersés à Déléage, Laval et Matagami...

Soeurs et frères de Henri Lacoursière ;

Arthur---Herménégilde---Gilbert---Zotique---Cécilia---Robina---
---Elodie---Marionne---Hélène---Evelyne---Annie---Lina---
Brigitte--- et Ernest, Herménégilde, Narcisse et Alexandre tous les quatres décédés en bas âge.

Soeurs et frères de Lina Rozon ;

Solange---Martina---Osias---Ephrem---Eugène dit Pit---
---Barthélemy et Donatille décédés en bas âge.

Famille d'Edmond Labelle ;

Edmond Labelle fils de Thomas et Albina Morin marié à Notre-Dame de Hull le 24 avril 1929 à Florence Rozon dite Flore fille de Gilbert dit Ben et de Exilda Lacroix.

Edmond Labelle, né à Montcerf le 21 septembre 1903 et décédé le 3 mai 1952.

Florence Rozon, née à Montcerf le 29 novembre 1908.

Enfants ; de Edmond et Florence;

1) Jacqueline née à Montcerf le 5 mai 1929 marié à Joseph Guertin qui est né le 28 mars 1922 à Messines, marié le 18 mai 1948 à Montcerf.

2) Fleurette née le 26 avril 1930 a épousé Marcel Richard à Maniwaki le 13 septembre 1949.

3) Lucie est née à Montcerf le 14 décembre 1931 et décédée en 1951.

4) Robert né à Montcerf le 17 juin 1933 a épousé Marie Laure Richard à Port-Colborne le 02-03-1957.

Enfants de Robert et Marie-Laure ;

a) Guy né à Port Colborne le 19 août 1957.

b) Richard né à Port Colborne le 6 septembre 1958

c) Gilles né à Port Colborne le 13 janvier 1963.

d) Daniel né à Port Colborne le 16 novembre 1968.

e) Alain né à Port Colborne le 3 janvier 1961.

5) Anonyme Labelle inhumé à Montcerf le 8 octobre 1935.

6) Hélène née à Montcerf le 27 septembre 1936, célibataire.

7) Jean-Paul né à Montcerf le 22 février 1938 marié à Lina Perrault le 1 septembre 1968.

Enfant de Jean-Paul et Lina ;

Anick née à Montréal le 30 novembre 1970.

8) François né à Montcerf le 1 avril 1940 a épousé Anne_marie Guay le 24 juin 1968.

Enfants de François et Anne-Marie ;

a) Sylvie née à Montréal le 22 septembre 1969.

b) Josée née à Montréal le 21 octobre 1972.

c) Philippe né à Montréal le 29 mars 1979.

Suite famille d'Edmond Labelle ;

- 9) Rachelle née à Montcerf le 24 juillet 1941 a épousé
Gaétan Loyer le 27 décembre à Pointe Gatineau en 1966.

Enfants de Gaétan Loyer et Rachelle ;

- a) Eric né à Hull le 28 octobre 1967.
b) Christian né à Hull le 5 août 1970.

- 10) Marie-Reine née à Montcerf le 1 novembre 1942 a épousé
Maurice St-Denis à Montcerf le 14 novembre 1959.

Enfants de Marie-reine et Maurice St-Denis ;

- a) Susanne née le 3 mars 1959 à Messines.
b) Danielle née le 9 novembre 1961 à Messines.
c) Hélène née le 3 juin 1963 à Messines.

- 11) Michel né à Montcerf le 16 mai 1945 a épousé Pauline
Lacourcière le 26 juillet 19??.

Enfant de Michel Labelle et Pauline ;

- a) Conrad né le 4 mars 1966.

- 12) Jules né à Montcerf le 6 avril 1946, célibataire.

- 13) Elisabeth née le 15 novembre 1948 a épousé André
Cloutier le 9 juillet 1972.

Enfant de André Cloutier et d'Elisabeth ;

- a) Nancy née à Templeton le 19 mars 1975.

Enfants de (no 1) Jacqueline Labelle et Joseph Guertin ;

- a) Jacques né à Messines le 12 juillet 1949, a épousé
Lyse Parisé le 31 août 1974.

Enfants de Jacques et Lyse ;

Marc né à Messines le 19 mars 1976.

Luc né à Messines le 10 janvier 1980.

Nadia née à Messines le 19 février 1984.

Suite des enfants de Jacqueline Labelle et Joseph Guertin ;

b) Marjolaine née à Messines le 19 octobre 1952, a épousé
Denis Coriveau le 30 juin 1977.

Enfant de Marjolaine et Denis Coriveau ;

Jonathan né à Messines le 14 novembre 1977.

c) Anne Marie née à Messines le 7 mai 1954, a épousé
Serge Hamel le 17 décembre 1978.

Enfant de Anne Marie et Serge Hamel ;

Nicholas né à Messines le 6 juillet 1981.



EVANGELISTE EMOND

Famille Evangéliste Emond et Georgianna Nault

Charles Emond et Délima Labelle se marièrent à Maniwaki le 17 juin 1860. Ils s'établirent au Lac Sainte-Marie. De leurs dix enfants deux fils s'établirent à Montcerf lors de leur mariage. Evangéliste et William. Damien les rejoint lors de sa retraite vers 1940.

Evangéliste et Georgianna se marièrent à Montcerf le 17 janvier 1904. Ils ont toujours habité la maison en face de la salle paroissiale actuelle. Il peina durement les chantiers. Leurs onze enfants sont nés et ont grandi à Montcerf. Vers 1940, ils s'en vont vivre à Rouyn. C'est là qu'ils finissent leur jour. Leurs dépouilles mortelles reposent dans le cimetière de Montcerf.

Leurs enfants: Desneige* (René Larose*) - Aldège - Elizabeth Villeneuve - Yvette* (Adrien Beaulieu*) - Nelson (Blanche Paquette*) - Georgianna (Firmin Bourque*) - Fernand* (Edith Nevins) - Charles (Irène Roy) - Fabien* - Marguerite (Jules Huot*) - Emilia s.s.c.j.* - Henria* (Kate) - Gaston (Pauline)

NOTE: (*=décédé)

Nelson et Blanche ont vécu dix ans à Montcerf où le curé Roy les avait mariés. De leurs sept enfants, sont nés à Montcerf: Yvanhoe*, Anita, Marcel, Robert, Claude* (bébé), Laurier, Michel* et Nicole sont nés à Rouyn. C'est là qu'ils habitèrent entre 1940 et 1950 pour revenir à Maniwaki (1950). Nelson, homme alerte pour ses 82 ans, demeure seul dans sa maison à Maniwaki, près de son fils Robert et Fernande.

Aldège et Elizabeth Villeneuve s'épousèrent à Bois Franc en 1934. Ils habitent Montcerf. Il travailla pour M. Léonard Martineau pour ensuite partir sa propre épicerie. Elizabeth y travaillait aussi tout en élevant leur famille de neuf (9) enfants. Il déblaya les chemins d'hiver pendant huit (8) ans. Homme généreux envers les pauvres il sut aussi faire profiter de ses talents, la paroisse de Montcerf: président de la Commission scolaire et élu maire pendant 14 ans. On se rappelle les "Fête-Dieu". Il s'implique aussi en politique du temps de M. Gérard Desjardins, député P.C., du temps où le conseil montait les chars allégoriques et le reposoir et les petits anges (enfants de la paroisse). Le 4 juillet 1949 fut un jour de deuil pour la famille Emond. Deschênes Claudette et se noyèrent dans la rivière de l'Aigle. Jour de deuil, mais aussi de solidarité envers les familles éprouvées.

Aldège et famille habitait l'ancien magasin de Daniel Nault, père de sa mère, pionnier de Montcerf. Ils le vendirent à Sony Rivet en 1960. Depuis 1961, ils vivent à Maniwaki paisiblement à 78 ans et 86 ans. Leurs neuf (9) enfants sont nés et grandirent à Montcerf: Thérèse (Guy Begley), Claude (Aline Robert), Françoise (George D'Con*), Claudette*, Benoît (Madeleine Charron), Michelle (Roch Cormier), Gérard (Stella Rathwell), Agathe (Bernard Brunet), Madeleine.

Thérèse se maria à Montcerf en 1954 à Guy Begley. Ils y habitèrent deux (2) ans. De leurs cinq (5) enfants; Peter, l'aîné,

est né et baptisé à Montcerf. Marc, Lynn, Ann et Charles sont nés à Maniwaki où la famille réside depuis 1956.

On retrouve les autres enfants d'Aldège à Gatineau, Hull, Bécancour et Montréal.

Les autres enfants d'Évangéliste se dissipèrent vers Rouyn, Montréal et Ottawa.

Famille Damien Emond-Léocadie Paradis

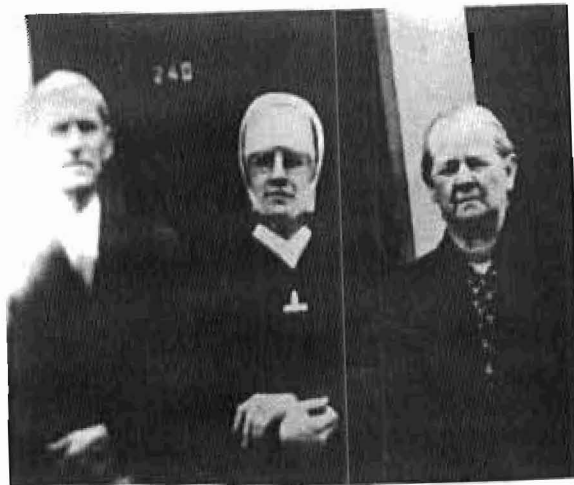
Damien Emond (né au lac Ste Marie, fils de Charles Emond) et Léocadie Paradis de Montcerf, quittent leur hôtel de Kazabazua vers les années 1940. Ils viennent vivre leur retraite dans la quiétude de Montcerf où habitait William Emond et Lydia Paradis (frère et soeur de Damien et Léocadie) ainsi qu'Albert Paradis.

Léocadie, femme très pieuse, active, visite la famille d'Aldine chaque jour. Damien homme paisible, bricole avec Gérard (enfant d'aldège) dans son garage. Leur jardin et leurs fleurs font l'envie du voisinage. Ils demeuraient dans la maison actuelle d'Elizabeth Baker.

Leur fille unique: Ida, maria un américain Victor Lemieux. Elle venait passer tous ses étés avec son fils Philippe chez ses parents (Philippe mourut aux Philippines à 20 ans). A 87 ans elle demeure seule aux Etats-Unis.

Damien mourut à Montcerf en 1956. En 1960 Léocadie se retira à Ottawa dans une maison pour les personnes âgées. Elle décéda en 1973. Ils reposent en paix au Lac Ste Marie.

Thérèse Emond Begley
445 St Lionel
Maniwaki J9E 1M3



*Évangéliste Emond, Georgiana Nault
Religieuse Emilia*



Enfants d'Aldège Emond 1984



*Damien & Léocadie Emond
Petits fils Philippe & Gérard*



Famille Nelson et Blanche Emond



Famille de Thérèse Emond-Begley

LA FAMILLE WILLIAM ÉMOND

William Émond et Lydia Paradis se sont mariés à Montcerf, le 30 juin 1896. William est né au Lac Sainte-Marie, le 4 novembre 1870. Fils de Charles Émond et de Rose Délima Labelle, il fut baptisé à la mission de la Visitation à Gracefield. Lydia Paradis est née à St-André de Kamouraska, le 6 septembre 1876, fille de Philippe Paradis et de Hénédine Roy-Dejardins.

"Le frère de Philippe Paradis, Charles-Alfred-Marie, un père Oblat, a été affecté à la mission de Ste-Philomène à Montcerf à l'automne de 1884; c'est probablement la raison pour laquelle la famille Paradis est venue s'établir à Montcerf vers 1886, et que William et Lydia se rencontrèrent."

Après leur mariage, ils s'établirent comme colonisateurs dans le rang du Brascoupé. Ils eurent 13 enfants. Les premières années ne furent pas très faciles. Le mari devait aller travailler dans les chantiers tout l'hiver. Au début du 20e siècle, il n'y avait pas de commodités, ni électricité, ni eau courante et partiquement pas de chemins. Leur première fille ne vécut que quelques semaines. Puis ils furent éprouvés de nouveau en mai 1915 quand leur fille Florence âgée de 15 ans et une petite fille d'un mois à peine moururent à quelques jours d'intervalles. En 1921 un de leur fils Omer, un garçon de 9 ans, mourut à l'Hôpital Général d'Ottawa à la suite d'une appendicectomie.

Trois des filles aînées partirent quand elles eurent environ 20 ans : Alice, Hénédine et Imelda. Elles sont allées travailler aux États-Unis où elles se sont mariées et ont fondé une famille et où elles vivent encore présentement. Les autres membres de la famille partirent à tour de rôle pour travailler et se marier. Laurette (Prévost), Lima (Baker) et Hélène (Marois) demeurent à Maniwaki, Georgette (Gauthier) est à Gatineau. Deux garçons Clérident et Adalmard aidèrent à cultiver la ferme. Clérident l'aîné de la famille s'est marié à May Wilson à Bois-Franc le 28 juillet 1937. Ils s'établirent sur une ferme voisine du patrimoine familial. Ils eurent 4 enfants dont, deux garçons jumeaux qui ne vécurent que quelques jours. Puis naquit Rita; ensuite, ce fut Howard. A l'automne de 1970, May et Clérident vendirent leur ferme pour aller vivre à Maniwaki. May est décédée le 31 juillet 1989 et Clérident est décédé le 5 mars 1990.

Adelmard Émond épousa Élisabeth Baker, à Maniwaki le 7 octobre 1940. De cette union naquirent 8 enfants; Marc, Hector, Claire, Jacques, Lise, Louis, Alice et Roger. Adelmard et Élisabeth vécurent sur la ferme familiale pendant quelques années puis, la vendirent pour acheter la ferme de M. Eugène Martineau à Montcerf, où ils s'installèrent avec leur famille.

Malheureusement, Adelmard mourut dans la force de l'âge (49 ans) en juin 1959. Élizabeth, aidée de son fils aîné, Marc, et les autres enfants, s'occupa de la ferme. Puis elle vendit le bien familial à Marc et vint s'installer au village où elle enseignait.

William Émond est décédé au domicile de sa fille Laurette (Prévost) à Maniwaki le 28 janvier 1950 et son épouse Lydia est décédée à Maniwaki à la maison de sa fille Lima (Baker) le 18 mai 1958. Ils sont inhumés au cimetière paroissial de Montcerf.



Famille Adelmard Emond



Famille Emond: Alice Colin, William, Lydia Paradis, Clérident, Hénédine Authier, Laurette Prévost, Imelda Authier, Hélène Marois, Adelmard, Georgette Gauthier, Lima Baker.



M. & Mme John Poulin.



Rolland & Gisèle Poulin



Irene & Léopold Poulin



Famille John Poulin



Enfants d'Isaïe Poulin



M & Mme Isaïe Poulin (Mary Morin)



M & Mme Raphael Poulin



Lisa Hubert-Poulin



Omer Parisien - Léda Poulin

ROMEO POULIN

Roméo Poulin naquit le 27 septembre 1897 à Montcerf et son épouse Edna Charbonneau est née également à Montcerf le 11 juillet 1912. Mme Poulin avait vingt ans lorsque son beau Roméo l'épousa. De ce mariage naquirent onze (11) enfants, mais les circonstances ont voulu que deux autres, âgés de trois et quatre ans se joignent à la famille, pour la plus grande joie de tous. Cette famille de treize (13) enfants étaient composée de Bernard, Guy, Thérèse, Gérard, Marcel, Monique, Gilles, Gérard, Suzanne, Pierrette, Michel, Ward et Patrick O'Connor.

Après leur mariage, ils habitèrent dans le troisième rang. C'est là que Bernard est né. Tout de suite après sa naissance, ils déménagèrent sur la terre à un mille au nord du village. C'est le patrimoine actuel. Au début, il y avait une maison construite pièce sur pièces depuis plusieurs années, il y avait aussi un ancien bâtiment de ferme qu'ils ont rénové du mieux qu'ils ont pu, car ils étaient loin d'être riches. Il possédaient une vingtaine de bêtes à cornes, ce qui veut dire qu'ils n'avaient pas les revenus suffisant pour faire vivre la famille.

Mon père, Roméo partait dès les récoltes terminées pour les chantiers pour revenir à Noël et repartir ensuite après les fêtes pour revenir au printemps, pour le commencement des semences et des gros travaux de ferme.

Ma mère, Edna prenait la relève du père durant tout le temps de l'hiver. Elle était présente à l'étable, à la maison, partout à la fois. C'était très dur pour elle, la famille demandait beaucoup et la ferme également, même lorsqu'elle était malade rien ne l'arrêtait. Elle nous a raconté qu'une fois, après les travaux de l'étable elle était rentrée à la maison et quelques minutes après elle donnait naissance à un enfant et cet enfant c'était Thérèse. Heureusement que ma tante Bernadette, l'épouse de mon oncle André était à la maison, de plus elle était sage-femme. Tout s'est bien passé. Mon père lorsqu'il a appris la nouvelle était des plus heureux.

J'ai tellement de souvenirs que je ne puis pas tout raconter maintenant. Je pourrais écrire un livre de 500 pages, mais je ne dis pas que je ne m'y mettrai pas un jour. Je parlerai de chacun de nous et vous ferez beaucoup de place.

Parmi les grands moments d'améliorations disons que l'électricité est entrée dans la maison. En 1942 on agrandit la cuisine en arrière.

Bernard, le plus vieux de nous tous a commencé à travailler à 15 ans dans les chantiers. Lorsqu'il arrivait à la maison au printemps, il donnait toute sa paye à la famille. Il a acheté le premier frigidaire en 1948.

Un autre évènement important est survenu en 1956, Michel n'avait que quatre ans on fit construire une nouvelle maison. Armand Robitaille un habile menuisier aidé par Herménégilde Lacourcière ont réussi à faire une maison confortable que nous aimons tous.

Le premier chargeur à foin a été acheté par Gérard en 1957 et deux ans après, lui et mon père ont acheté le premier tracteur 1959.

temps de l'Union nationale durant plusieurs années. Lorsque c'était les Libéraux qui étaient au pouvoir, c'était le voisin, Emile Paradis qui prenait la relève. Lorsque l'U.N. revenait au pouvoir mon père reprenait la "job". On appelait cela du patronage. On mettait beaucoup d'énergie sur les élections et la politique, c'était pas toujours gai.

Pour la plupart de nous, nous sommes allés à l'école primaire au village. Les cours étaient donnés par les Soeurs du Sacré-Coeur. Cependant, quelques-uns ont fait des études plus avancées à l'extérieur. Tous, nous avons eu la chance d'avoir été élevés avec beaucoup de chaleur, de fierté, d'amour et de compréhension.

Mais la vie ne comporte pas que des joies, il y a aussi des tristesses, des deuils, des ruptures. Après une courte maladie mon père décédait le 7 novembre 1985. Notre frère Guy décède le 27 janvier 1989. Tout le monde se souvient de lui comme d'un homme qui aimait faire rire et s'il avait vécu dans une grande ville il aurait sûrement pu être un excellent comédien. Ensuite le 9 janvier 1990 notre mère décédait. Depuis les décès de son mari et de son fils elle ne s'était jamais consolée, elle n'en dormait pas des nuits, elle ne faisait que penser. Aujourd'hui ils sont ensemble dans le paradis. Là ils nous regardent vivre et attendent que nous allions les retrouver pour être avec eux éternellement.

En 1964, ma mère avait accepté de garder deux petits garçons du village, deux petits irlandais, orphelins de mère qui demeuraient chez leur tante au village. Cette dernière était malade et avait demandé à ma mère si elle serait assez bonne de garder ses deux petits garçons (Ward et Patrick O'Connor) pour un mois. Au bout d'un mois, la tante de nos deux petits garçons n'était pas encore bien. Et elle demandait de nouveau à ma mère pour garder les enfants un autre mois. Malheureusement, pour la tante sa santé ne lui permit pas de reprendre ses petits garçons. Nous avons donc pris en élève ces enfants qui sont demeurés avec nos parents sur la terre jusqu'à ce que ces derniers aillent vivre à "place de la colline" à Maniwaki.



Famille Roméo Poulin- Edna Charbonneau

Famille Morin ;

François dit Félix Morin fut marié à Stéphanie Poulin; ils eurent 9 enfants. Théophile marié à Marie-Louise Brisson dit Martel fille de Calixte Brisson dit Martel et de Marie-Louise Laverdure. Alphonse, François, Philomen, Claira marié à Alphonse Corneau, Sophie, Albina marié à Thomas Labelle, Mathilde marié à Camille Labelle.

Théophile et Marie-Louise eurent 4 enfants;

- i) Philorum marié à Diane Morin qui eurent 2 enfants; Laurette et Thérèse.

Laurette marié à Val D'Or le 08-07-1946 à Léo Beaulieu fils de Wilfrid et Mabel Gingras.

Thérèse marié à Toronto à Cléo Cidore.

- 2) Elise marié à Esdras Dupont, ils ont un fils; Théophile
3) Rose marié à Ernest Charette qui eurent 5 enfants; Aurèle, Françoise, Madeleine, Jean-Marc, Antoine.
4) Irène marié à Evrard Emond qui eurent 7 enfants;

Conrad marié à Fabienne Désabrais
Gervaise marié à Kennet Kearney
Reine
Nicole = Célibataire
Yvette marié à Robert Rouleau
Suzanne marié à Gerry Gagnon
François marié à Nicole ?

Famille Dupont ;

Alexandre Dupont marié à Ellen Crytes (Kreitz) fille de Christopher et de Marie Ferrance; ils arrivent à la chute Rouge vers l'année 1884 avec un fils nommé Adélard; après leur arrivée, ils eurent cinq autres fils; Patrick, Euphrem, Ludger, Léo, Lumen et une fille Nelly;

Adélard fut marié deux fois; 1° avec Lisa Cousineau = pas d'enfant
2° avec Elisa Ethier fille de Exavier Ethier et Marian Crytes (Kreitz) ils eurent 5 enfants; Roselba marié à Théophile Saumure, Aurore = fille, Esdras marié à Elise Morin, Jeanne-D'Arc = fille, Edwin marié à Jeannette Nault.

Esdras fils de Adélard et Elisa Ethier, fut marié Elise Morin fille de Théophile Morin et Marie-Louise Brisson dit Martel, ils eurent un fils; Théophile Dupont et un garçon en adoption; Réjean Allaire fils de Isidore Allaire.

Théophile Dupont se maria avec Raymonde Gravel fille de Hormidas Gravel et de Irène Lévesques; Ils eurent 4 enfants; Diane, Alain, Hélène et Yvon.

Diane = décédée Alain=célibataire Hélène marié à Alain St-Martin et Yvon = célibataire

Roselba Dupont marié à Théophile Saumure eurent 6 enfants; Mathilde marié à Lionel Martel, Rosario marié à Germaine Gravel, Lucien marié à Lucille Dénommé, les jumelles= Paulette et Colette. Paulette marié à Gilles Martel et Colette marié à Fernand à Rivet. Louissette marié à Roland Dénommé et une fille en adoption; Berthe Allaire fille de Isidore Allaire Edwin marié à Jeannette Nault; un fils en adoption .



Alex et Hélène Dupont



Félix-Théophile-Phelorum-Laurette



Théophile Morin & épouse



Adelard-Théophile-Esdras Dupont

FAMILLE COUTU

Les familles Coutu de Montcerf

L'ancêtre des familles COUTU qui ont vécu dans la paroisse de Montcerf, Edouard, est arrivé vers 1880. Il s'établit sur une petite ferme qui lui avait été octroyée parce qu'il était père d'une famille de douze enfants.

Quelques temps après sa mort, survenu en 1901, sa veuve Zoé Morin donna, par contrat notarié, la ferme à son fils Olivier. En retour celui-ci devait l'héberger jusqu'à sa mort, de même que ses frères et soeurs qui n'avaient pas encore fondé un foyer: Narcisse, Clément, Zoé, Clothide, Thaddée.

Olivier Coutu épouse Clara Carrière le 19 mai 1907. Ils ont élevé une fille, Marie-Cécile, mariée à Adrien Fournier et en seconde noce à Fernand Lalande.

Sa ferme était un modèle quant à l'ordre et à la propreté. Pas une pagée de clôture qui ne fut vérifiée chaque année, même la grange était balayée. A l'orée de la forêt une pinède était entretenue. Tous les pins étaient ébranchés à la même hauteur. Que de beaux pique-niques ont réuni les familles Coutu en cet endroit. C'était aussi un joyeux luron! Il aimait beaucoup chanter des chansons à répondre et jouer de la guimbarde. Malade, Olivier Coutu dut quitter sa ferme pour aller demeurer à Maniwaki, où il est décédé le 16 novembre 1945.

Thadée Coutu est né le 8 novembre 1887. Le 17 juin 1921 il épousa Corinne Carrière à Montcerf. Le mariage eut lieu au presbytère car l'église avait été réduite en cendres probablement la même année.

Au début de leur mariage, ils demeurèrent à Aylmer puis à Windsor et à Saint Joseph D'Alma.

Dans ces derniers endroits, M. Thaddée Coutu aviat un contrat pour la construction de maisons en série. Il habitait toujours une de ces maisons.

L'état de santé de Laure Legault, épouse de François Carrière et mère de Corinne se détériorant, celle-ci commença à s'inquiéter et à s'ennuyer. Elle voulait retourner chez elle. Ils revinrent donc à Montcerf où elle prit soin de sa mère jusqu'à sa mort survenue le 6 janvier 1927.

Ensuite la petite famille demeura au village dans la maison Hamel, puis dans la maison de M. Salomon Martineau, voisine du garage.

En 1929, Thaddée Coutu commença la construction de sa maison, qui fut terminée à l'automne. Il continua ensuite à exercer son métier de menuisier tant à Montcerf qu'à Maniwaki. Il travailla à la construction du premier couvent. C'est pendant la construction de ce dernier qu'il dit à un des employés: "Va donc poser un crochet dans la toilette; les Soeurs sont averties qu'on ira faire ce travail avant midi." L'autre demanda: "Es-tu ben certain qu'il n'y a pas de soeur là-dedans? Ben non, tu sais ben que je t'enverrais pas là. L'employé part confiant, mais ô surprise! en ouvrant la porte il aperçoit une bonne soeur. Inutile de dire qu'il retourna penaud. M. Coutu le

voyant revenir était pâmé!...

Il travailla aussi pour Ernest Nault, Léonard Martineau, Antoine Danis... Il construisit le catafalque dont on se servait à l'église aux funérailles.

Malheureusement, dans la nuit du 2 au 3 octobre 1932, il fut terrassé par une crise cardiaque, laissant une jeune veuve de 27 ans et cinq enfants: Cécile 9 ans, Gertrude 8 ans, Laure 5 ans, Ubald 4 ans, et Aldéa (Thérèse) 2 ans.

Les enfants ont grandi dans leur village. Les trois aînées sont devenues institutrices: Cécile (Aimé Guilbault) a enseigné 32 ans, Gertrude durant 37 ans et Laure (Charles-aug. Mathieu) durant 24 ans. Ubald a été travailleur forestier, puis il a déménagé à Hull où il travaille dans la construction.

Thérèse (Aldéa) a été chez les religieuses du Sacré-Coeur durant 7 ans puis elle a quittée la communauté et a épousé Gaétan Riel. Elle est infirmière à Maniwaki au Centre hospitalier.

Tous les Coutu ont maintenant quitté leur village natal, mais ils y restent attachés par le coeur.

Famille Thaddée Coutu
Cécile Coutu Guilbault
Gertrude Coutu
Marie-Laure Coutu Mathieu



Léon Lacaille marié à Gilberte Paradis est le fils de Philippe Lacaille et Flore Morin. Ses grand-parents sont Etienne Lacaille époux de Mathilde Eléonore Plante.

Ses grand-parents maternelle étaient Théophile Morin et Angèle Rozon. Ce sont des gens qui ont vécu toute leur vie ici à Ste-Philomène de Montcerf. Les grand-parents Lacaille et Morin sont venus s'installer sur des terres de la municipalité de Lytton.

Ils ont travaillé dure dans les chantiers comme jobber et bûcherons de père en fils. Quelques uns sont allé s'enrichir en allant travailler dans les mines du nord. Léon travaillais aussi comme bûcheron pour gagner le pain de sa petite famille. Celle de sa femme et de ses deux enfants; Léo et Angèle.

Léo époux de Maryse Lalonde ont eu deux enfants, Anthony et Mathieu. Angèle épouse de Gaétan Gagnon ont eu un enfant, Michaël et sont en attente d'un autre pour la fin septembre 1992.

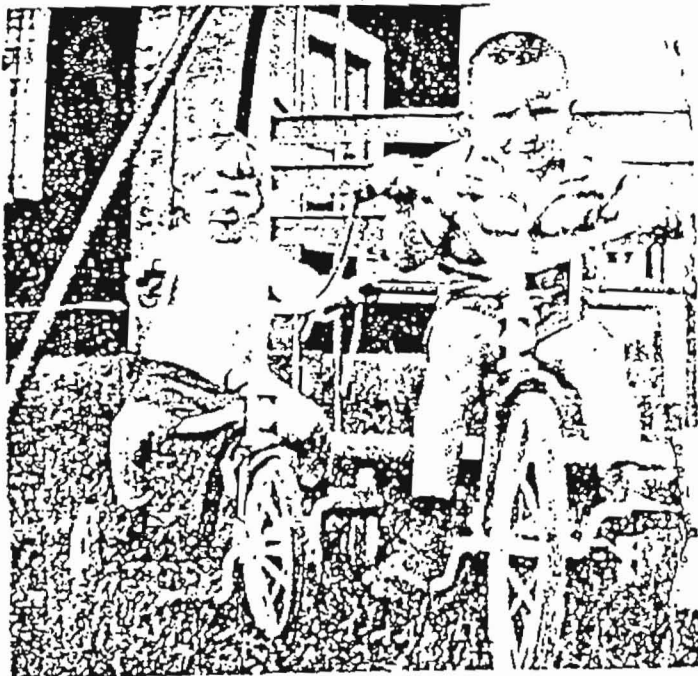
Pendant quelques années, Léon travailla dans le nord à Folyet. Et moi, je travaillais sur la ferme pour lui aider. Je trayais douze vaches à lait, matin et soir. J'entretenais l'écurie avec 17 bêtes à cornes et un cheval du nom de "Commis".

Léon a laissé son travail à Folyet pour revenir travailler sur la machinerie lourde pour la C.I.P. ainsi nommé dans les chantiers. Maintenant avec la fermeture des chantiers, il s'amuse avec ses quatres bêtes et son cheval dont il a le soin.

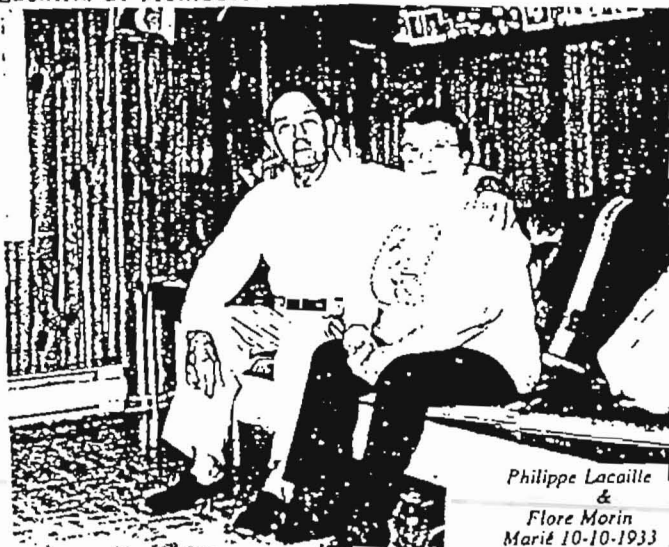
Il fait son bois de poêle et un peu d'ouvrage sur la ferme. Mon époux aime travaillé le bois "son Hobby est de faire des rouleaux à pâte, des manches de hâches, de fourches et de marteau. Il fait des jouets d'enfants en bois ; des fusils et des bonhommes dansant." Ce sont ses passe-temps favoris.

Gilberte Paradis-Lacaille

Instantané de la semaine



On se peigne pour le départ. Qui gagnera la course ? Il s'agit de Angèle et Léo enfants de M. et Mme Léon Lacaille de Montcerf.



Philippe Lacaille
&
Flore Morin
Marié 10-10-1933

QUATRE GÉNÉRATIONS



Cet ensemble de photos représente quatre générations. La photo de gauche, en haut nous montre M. Etienne Lacaille, de Macamic, âgé de 99 ans et 5 mois; à droite son fils M. Philippe Lacaille de Montcerf, âgé de 51 ans, époux de Flore Morin; en bas, à gauche M. Léon Lacaille époux de Gilberte Paradis de Montcerf et enfin, le benjamin Léo âgé de 22 mois

A l'occasion du centenaire du village de Montcerf, il nous fait plaisir de vous livrer quelques souvenirs historiques de notre famille Paradis qui demeure à Montcerf depuis presque cent ans.

Grand père Paul-Etienne Paradis, natif de St-André de Kamouraska est né le 1er janvier 1820.

Grand mère Amanda Fournelle est née à Ste-Cécile de Masham le 3 juin 1884. Ils se sont mariés à Montcerf le 24 août 1902 et puis s'établirent sur une petite ferme à la sortie nord du village en direction de Lytton. Ils eurent neuf enfants: Emery, Emile, Honorat, Florimond, Gérard, Donat, Annette, Emeryle et Emilia. Emery s'établi à Wetaskamin, Alberta, Canada.

Emile à Montcerf.

Honorat à Val D'Or.

Florimond à Sullivan.

Gérard est décédé en bas âge.

Donat à l'Annonciation, il est décédé en novembre 1991 à l'âge de 81 ans.

Annette à Lytton et Maniwaki.

Emeryle à Grand-Remous.

Emilia à Montcerf et Maniwaki.

Le travail de la ferme ne suffisait pas, grand père ambitieux et courageux allait au chantier à tous les ans. Il était reconnu bon chartier, très fort et tenace au travail, tandis que grand mère par ses connaissances était chef de la ferme. Elle fournissait aux familles de bons oeufs frais, du lait de beurre, savon du pays et d'autres produits de la ferme, son caveau lui servait d'entrepôt pour ses légumes d'hiver. Excellente cuisinière, ses conserves, confitures et pâtisseries étaient reconnues par les gens du village. Mon père, Emile Paradis est le deuxième de cette famille, il est né à Montcerf, le 5 mai 1904. Son amour pour les chevaux l'amena à quitter l'école très jeune pour rejoindre son père Paul dans les chantiers, à l'image de son père il était un excellent bûcheron, on lui reconnu le talent de chartier. En 1927 il épousa Mme Bibiane Moreau de Montcerf qui décède le 4 janvier 1933, à l'âge de 27 ans et 1 mois. Engagé par Monsieur Mike Kearney au Lac Coupal, il rencontre l'excellente cuisinière (ma mère). Cette femme lui plaît et malheur à celui qui oserait lui faire de l'oeil. Vers la fin de la période au chantier, il l'a demande en mariage...

Cette cuisinière Mme Edna Richard est née à Bouchette le 13 novembre 1908. (Deux photos souvenirs de leur mariage avec leur première maison 1953).

Tante Emilia Paradis se souvient.

C'est dans cette demeure que son neveu Roger est né le 12 mai 1935, elle devenait tante à l'âge de 10 ans. Cette maison située à la sortie nord du village de Montcerf est présentement habitée par M. et Mme François Poulin.

L'an 1936: Un de leurs rêves se réalise, ils achètent la terre de Monsieur Henri Lacourcière, voisine de la ferme paternel de grand père Paul Paradis. A cette époque, il y avait une vieille maison très modeste qui était située où réside actuellement mon frère aîné Roger. Dans cette maison sont nés: Mon deuxième frère Gaston, le 04 janvier 1937, moi, Louisette, le 16 avril 1938 et ma soeur Gilberte, le 10 août 1939.

Voici une anecdote qui m'a été racontée par ma mère "Papa travaillait dans les chantiers" et maman était à traire les vaches, un pressentiment la poussait à quitter l'étable pour se rendre à la maison: Mon frère Roger s'était détaché et avec une allumette avait mis le feu à mes cheveux.

En 1942, mes parents construisent leur 3e maison. La famille se continue, le 15 avril 1944 arrivent les jumeaux Jacques et Jacqueline qui s'ajoute aux sept enfants âgés de 9 ans à 11 mois. C'est alors qu'une aide très précieuse en la personne de Mme Réjean Nault Lafond de Montcerf est venue aider maman aux travaux ménagers.

Ce sont les religieuses du Sacré-Coeur qui nous ont enseignées le primaire au couvent du village.

Monsieur Yvon Séguin de Maniwaki représentant des excellents produits Rawley connaît notre famille.

Souvenirs de jeunesse inoubliable.

Nous avons été choyés par nos grands parents Paradis, grand mère Paradis venait glissée avec nous au claire de lune dans les grands coteaux.

Le premier de l'An était un jour privilégié pour grand père Paradis puisque c'était son anniversaire de naissance. Nous recevions tous sa bénédiction en ce grand jour.